DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE
CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE

SAISON D'ART 2020

EXPOSITIONS
ET INSTALLATIONS
D'ART CONTEMPORAIN

JOËL **ANDRIANOMEARISOA**
GIUSEPPE **PENONE**
PHILIPPE **COGNÉE**
PASCAL **CONVERT**
MARINETTE **CUECO**
MAKOTO **AZUMA**
LÉA **BARBAZANGES**
ISA **BARBIER**
SOPHIE **LAVAUX**
BOB **VERSCHUEREN**
MARC **NUCERA**
VINCENT **BARRÉ**
AXEL **CASSEL**
WANG **KEPING**

WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22
/Domaine de Chaumont-sur-Loire @Chaumont_Loire

TABLE DES MATIÈRES

LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE Page 5

INTRODUCTION Page 7

EXPOSITIONS ET COMMANDES ANNUELLES Page 9
JOËL ANDRIANOMEARISOA
GIUSEPPE PENONE
PHILIPPE COGNÉE
PASCAL CONVERT
MARINETTE CUECO
MAKOTO AZUMA
LÉA BARBAZANGES
ISA BARBIER
SOPHIE LAVAUX
BOB VERSCHUEREN
MARC NUCERA
VINCENT BARRÉ
AXEL CASSEL
WANG KEPING

LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE Page 75
Une identité triple : artistique, jardinistique et patrimoniale
Les acteurs du Domaine

INFORMATIONS PRATIQUES Page 81

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE
SAISON D'ART 2020

CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE

Dans son écrin de verdure et d'architecture dominant le fleuve, le Domaine de Chaumont-sur-Loire se trouve au cœur des paysages culturels du Val de Loire inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Centre culturel de rencontre, Centre d'Arts et de Nature depuis 2008, Chaumont-sur-Loire est un lieu à part dans le domaine de l'art et des jardins. Sa triple identité - patrimoniale, artistique et jardinistique - en fait, en effet, un lieu singulier, offrant au visiteur une expérience culturelle globale.
Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est un lieu atypique, sorte "**d'utopie artistique**", multidisciplinaire et multisensorielle, avec une programmation exigeante autour de laquelle des publics différents, de tous pays et de toutes générations, experts et non experts, se retrouvent et se croisent sans s'exclure.
Ouvert 363 jours par an, c'est un lieu vivant en chaque saison et en perpétuelle métamorphose. L'année est ponctuée par trois événements majeurs : la **Saison d'art** et le **Festival International des Jardins** marquent le printemps et l'été, tandis que rendez-vous est donné à la photographie pour l'automne et l'hiver, avec les expositions de **Chaumont-Photo-sur-Loire**. Entre ces temps forts, fleurissent de multiples occasions de partager à la fois la beauté du site et des moments de création exceptionnels.

Certaines œuvres disparaissent et d'autres demeurent. S'il se renouvelle, chaque année, avec une quinzaine d'artistes et plasticiens invités, dans le cadre de la Saison d'art, et près de trente jardins éphémères conçus pour le Festival International des Jardins, le Domaine de Chaumont-sur-Loire s'inscrit aussi dans la durée. C'est notamment le cas de la commande spéciale de la Région Centre-Val de Loire à l'artiste Davide Quayola, mais aussi de nombre d'œuvres et de jardins pérennes.

La Saison d'art 2020 offre au regard une promenade renouvelée au cœur de l'utopie verte du Domaine de Chaumont-sur-Loire. Comme chaque année, dans le Parc et le Château, une quinzaine de nouveaux artistes apportent au Domaine la grâce et la subtilité de leur univers. C'est ainsi que **Joël Andrianomearisoa** nous entraîne, avec une installation spectaculaire, dans plusieurs espaces de la Cour de la Ferme, au cœur d'une poétique méditation autour du jour et de la nuit. Deux sculptures de **Giuseppe Penone** nous font "respirer l'ombre" et traverser les apparences, tandis que de sublimes dessins inédits de l'artiste dévoilent, dans le Château, son obsessionnelle relation aux arbres et aux branches.

Dans le cadre de son exposition *Paysages révélés*, le peintre **Philippe Cognée**, dont est montrée une trentaine de toiles grand format, évoque, dans les ailes Sud et Ouest du Château, la vibrante splendeur de forêts, de broussailles et de grands champs sauvages ou cultivés.
Toujours liés à la nature, bibliothèques, herbiers et collections jouent un rôle important dans la programmation 2020 : c'est ainsi que la bibliothèque du Château accueille les troublants livres cristallisés de **Pascal Convert** et que ses saisissantes souches noires marquent le Parc Historique de leur bouleversante force mémorielle.

Comment ne pas s'attarder aussi devant les chefs-d'œuvre si simples et si évidents de la nature, que subliment les herbiers fantastiques de **Marinette Cueco** ou la bibliothèque de merveilles végétales de l'artiste japonais **Makoto Azuma** ? Les plumes oniriques d'**Isa Barbier**, les céramiques raffinées de **Sophie Lavaux**, les délicats cristaux de **Léa Barbazanges** peuplent de leur translucide blancheur les profondeurs du Château et de la Grange aux Abeilles.

L'installation Chemin *de Vie* de **Bob Verschueren**, les créations organiques de **Marc Nucera**, les *Couronnes d'arbres* de **Vincent Barré**, les *Oiseaux* de **Wang Keping**, les *Fumées* et autres œuvres du sculpteur **Axel Cassel** enrichissent de leur présence les parcs et les dépendances du Château, célébrant l'infinie diversité des formes, des matières et des possibles de la nature. Qu'ils soient éminents ou émergents, les artistes de cette **Saison d'art** de Chaumont-sur-Loire sauront nous faire partager, grâce au lien qu'ils ont su tisser avec les lieux, le délicat tremblé d'émotions rares et nécessaires à la fois.

CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE

EXPOSITIONS ET COMMANDES ANNUELLES

Installation de Joël Andrianomearisoa au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020 © Eric Sander

JOËL ANDRIANOMEARISOA

THIS EVENING THE NIGHT DOESN'T WANT TO END
CE SOIR LA NUIT NE VEUT PAS S'ARRÊTER
COUR AGNÈS VARDA

© Christian Sanna

DÉMARCHE ARTISTIQUE

L'œuvre de l'artiste se développe autour d'une narration non explicite, souvent abstraite que chacun perçoit sans pouvoir pour autant la nommer. Son monde des formes tisse son ouvrage en séquences, souvent dans une profonde tristesse d'une absence impossible à combler.
Et pour cela il utilise, sans hiérarchie, le son dans sa dimension immatérielle ou le livre dans son hyper matérialité, le textile soyeux ou le plastique rugueux, le noir ou les couleurs les plus chatoyantes.
Sa récente expérience à Aubusson d'une tapisserie qui mettra six mois de travail pour apparaître, traduit bien cette complexité qui enchevêtre une esquisse de figuration plate avec les nœuds les plus épais d'un drame inconnu.

Le travail de Joël Andrianomearisoa s'est développé au fil du temps au travers de différents médiums et matières. Ces dernières années, ses créations sont souvent réalisées à partir de textiles, de papiers, parfois du bois, des minéraux, ou bien à partir d'objets inattendus (miroirs, parfums, emballages, tampons...) avec lesquels il réinvente le magique et provoque l'émotion.

Cette "émotion esthétique" souvent recherchée et rarement atteinte, qui se passe de commentaire.

Madagascar est représenté pour la première fois à la Biennale de Venise 2019 par l'œuvre *I HAVE FORGOTTEN THE NIGHT* de Joël Andrianomearisoa.

À Chaumont-sur-Loire, il propose une méditation poétique sur l'éternel recommencement, avec une installation spectaculaire en cinq lieux et en cinq temps qui nous conduit de la nuit au jour.
La première partie s'intitule *J'ai oublié la nuit*, la seconde *Crépuscule*, la troisième *En attente de l'aube*, la quatrième *Le grand jour* et la cinquième *Histoire sans fin*.

Il aime, de manière générale, utiliser une très grande diversité de matières. À Chaumont-sur-Loire, il utilise le papier, le tissu et d'autres éléments textiles. Il se plait à jouer subtilement avec l'espace et avec la lumière.

Ses impressionnants voiles noirs et ses délicates installations de feuilles claires nous plongent dans une signification mystérieuse, engendrée par le passage de la mélancolie de la nuit à la lumière de l'invisible.

Installation de Joël Andrianomearisoa au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

DESCRIPTIF DU PROJET

Un voyage traduit de la nuit
des matières d'amour et d'absence
l'immatériel du monde invisible
la lumière noire jusqu'au vert de la vie
mélancolie
le premier jour, la dernière nuit
horizon infini
la géométrie de l'angle pour faire pleurer
le présent

Poursuivant le voyage de la pièce *I HAVE FORGOTTEN THE NIGHT*, produite et présentée pour le premier pavillon de Madagascar à la Biennale de Venise 2019, Joël Andrianomearisoa replace aujourd'hui l'œuvre au Domaine de Chaumont-sur-Loire.

Le propos de la nuit ne s'arrête pas uniquement sur cette pièce, mais devient un déploiement total de la nuit jusqu'au jour, et son éternel recommencement.

Cinq nouvelles productions viendront ponctuer chacun des chapitres de ce récit.
La proposition est articulée en 5 temps pour traduire l'immatériel de ce monde invisible. Une promenade dans la nuit noire de l'oubli jusqu'au grand jour de la vie.
La mélancolie est le rythme, le papier son expression, le textile comme respiration.

Chapitre 1 :
J'ai oublié la nuit (Galerie basse du Fenil)
Chapitre 2 :
Crépuscule (Cour Agnès Varda)
Chapitre 3 :
En attente de l'aube qui nous surprendra aux rives du sommeil (Galeries de la Cour Agnès Varda)
Chapitre 4 :
Le grand jour (Galeries de la Cour Agnès Varda)
Chapitre 5 :
Never ending story (Galeries de la Cour Agnès Varda)

Installation de Joël Andrianomearisoa au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Joël Andrianomearisoa, né en 1977 à Antananarivo, Madagascar, vit et travaille aujourd'hui entre Paris, le village creusois de Magnat-l'Étrange et la capitale malgache.

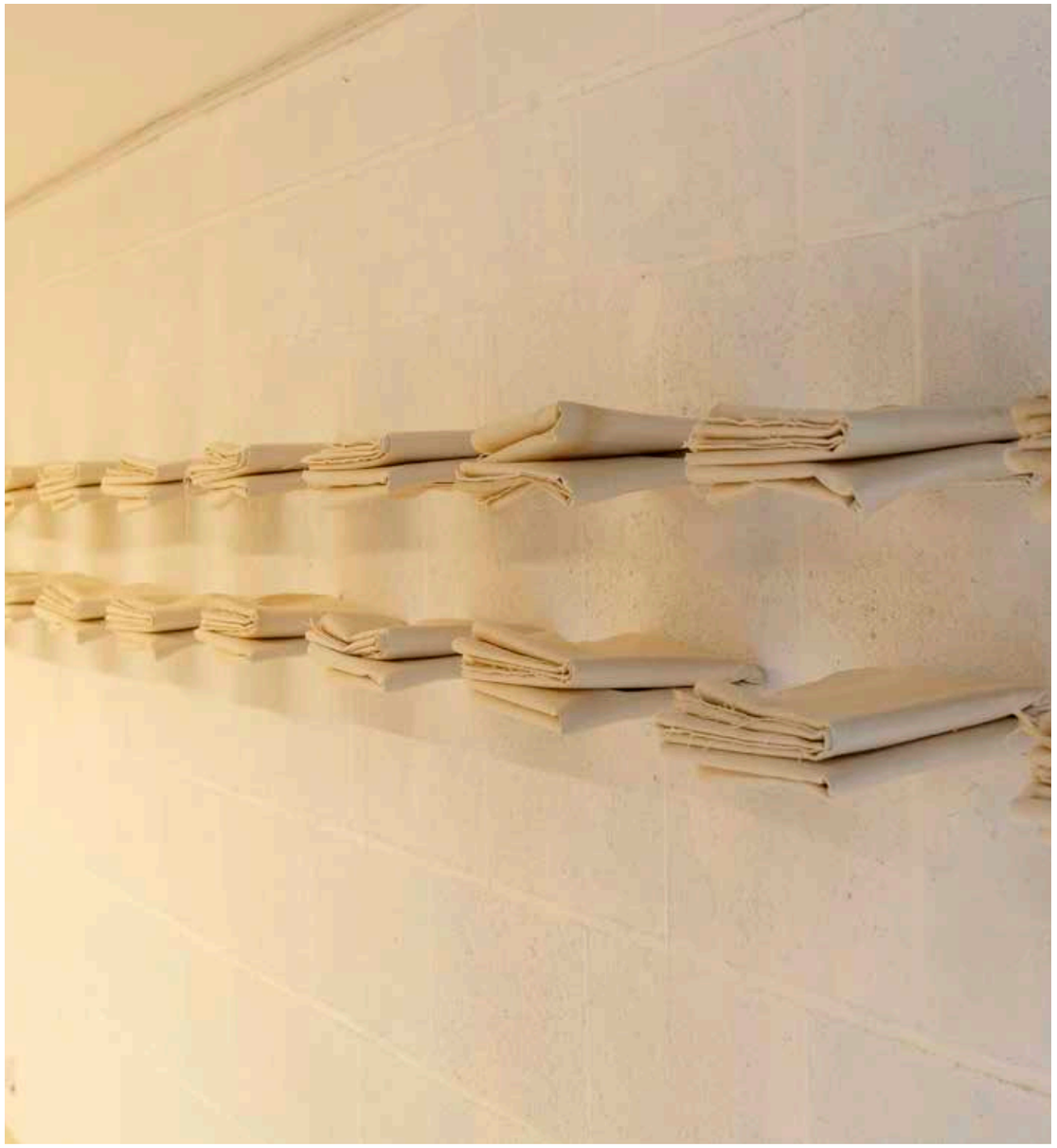
Il grandit pendant la révolution socialiste et commence sa formation dans une école de dessin. Il hésite ensuite entre les beaux-arts et le design, avant de s'inscrire à l'École Spéciale d'Architecture de Paris en 1997. Il fait la connaissance de Jean-Loup Pivin, architecte et fondateur de la Revue Noire, un trimestriel spécialisé en art contemporain africain, et de Simon Njamin, écrivain et critique d'art camerounais influent sur le continent. L'une de ses performances fera la couverture de la Revue Noire dès septembre 1997. En 2005, il obtient son diplôme d'architecture sous la direction d'Odile Decq, dont il partage le goût pour la couleur noire et l'idée que cette discipline est à refonder, trop souvent bloquée par un cadre institutionnel strict peu propice au changement. Il présente un projet atypique mêlant graphisme et textile. Selon lui, le tissu est un médium universel.

Avec d'autres artistes pionniers de l'art contemporain malgache, il contribue activement au développement culturel de son pays (meilleur jeune talent au premier salon de la mode, Manja, en 1996, exposition *Parlez-moi* en 2015...). Pour l'exposition collective *30 et Presque-Songes* en 2011, il réunit ainsi 30 artistes à la Maison Revue Noire à Paris. En 2016, à l'occasion de la 35ème foire d'art contemporain ARCO Madrid, il obtient le 4ème prix Audemars Piguet pour son travail, *Le Labyrinthe des Passions*. Il devient ainsi le premier artiste non Espagnol à recevoir ce prix. Son projet est un diptyque composé d'une grande pièce en papier de soie blanche et de son jumeau noir qui laissent entrevoir différentes émotions : mélancolie, passion amour, nostalgie. Cette réflexion porte sur l'opposition entre lumière aveuglante et obscurité totale, qui sont en réalité animée par les mêmes forces. La volonté de l'artiste est de présenter une œuvre qui "n'est pas une méditation mélancolique sur l'amour et la perte, mais une reconnaissance puissante de la possibilité de rester en vie au milieu de forces cruelles et brutales".

En 2019, il est naturellement choisi pour représenter Madagascar, qui participe à la Biennale de Venise pour la première fois. Il y présente l'installation *J'ai oublié la nuit*, un assemblage de neuf cieux organiques, qui tombent en cascade noire de sacs, de cordes et de cendres.

Il a déjà exposé son travail sur les cinq continents, dans des institutions comme le Maxxi à Rome, le Hamburger Bahnhof à Berlin, la Smithsonian à Washington, le Centre Pompidou à Paris...

Joël Andrianomearisoa est représenté par les Galeries RX (Paris), Sabrina Amrani (Madrid) et Primo Marella (Milan).



Installation de Joël Andrianomearisoa au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

GIUSEPPE PENONE

DESSINS, GRAVURES ET SCULPTURES
COUR DE LA FERME
GALERIE BASSE ET VESTIBULE, CHÂTEAU

Giuseppe Penone à Chaumont-sur-Loire
© Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Giuseppe Penone est l'un des plus grands artistes d'aujourd'hui, fasciné par la nature et notamment par les arbres, dont il perçoit, souligne et recrée, mieux que tout autre, le mystère et la puissance. Il en aime les branches, les feuilles, les épines, il scrute les cépées, les taillis, les futaies.
Son œuvre est un chant d'amour à la beauté des arbres. Observateur inlassable des forêts, il perçoit et restitue les messages, les forces enfouies, les énergies inscrites dans le bois, invisibles à l'œil nu.

Sa présence à Chaumont-sur-Loire, Centre d'Arts et de Nature, est une évidence. Si le Domaine accueille, en 2020, deux grandes sculptures, ce sont aussi des dessins inédits de l'artiste, outil premier d'expression, fascinant et poétique laboratoire de son œuvre plastique, qui seront présentés dans la Galerie basse du Château. "Il faut apprendre à voir, à penser avec les mains" dit-il. "Le simple contact des doigts avec la surface donne naissance à des mots, des images, des sensations."

L'arbre, figure centrale de sa création, est au cœur de cette exposition. Sensibles, subtils, d'une délicatesse extrême, ces dessins sont empreints de la poésie profonde et raffinée qui nimbe toutes les œuvres de l'artiste.

DESSINS ET GRAVURES - Galerie basse du Château
Sont présentés 30 dessins inédits autour de l'arbre, qui sont le premier mode d'expression de l'artiste, le laboratoire de son œuvre plastique.
7 gravures d'arbres *Transcription musicale de la structure des arbres* sont également présentées, Penone ayant lui-même composé les partitions musicales émanant de sa perception des vibrations des arbres.
Cette exposition est organisée à l'occasion de la parution du livre *Arbres* dont Henri Claude Cousseau est l'auteur.

Arbres de Giuseppe Penone
"L'arbre est au cœur de la genèse de l'œuvre de Giuseppe Penone (né en 1947). Ses premiers travaux (entamés vers 1968-69) se déroulent dans les bois de son village natal, à Garessio dans le Piémont. Il y développe une approche de l'ordre de la performance dont l'arbre constitue le point d'encrage. Car c'est en effet à la croissance naturelle de ce dernier qu'il confie le soin de conserver le souvenir du dialogue unique qu'il inaugure alors avec lui, en gardant les traces des actions et des interventions qu'il lui inspire et qui font instinctivement de l'arbre un support de création décisif. Dialogue qui n'a jamais cessé jusqu'à aujourd'hui. Un peu plus tard, dans les années 70, la question du rapport au Temps que ce processus implique

Respirare l'ombra, 1996, matita su carta
© Giuseppe Penoone

est toujours à l'œuvre. En le dénudant par l'écorcement des cernes de croissance, l'artiste met pour ainsi dire au jour la vie antérieure de l'arbre, révélant une archéologie qui devient le lieu d'une exégèse hors du commun sur la nature de l'acte sculptural, son histoire et ses mythes, en particulier dans le monde classique.

C'est dans cette veine que Giuseppe Penone, en venant à fondre en bronze des spécimens d'arbres naturels, a poursuivi depuis une vingtaine d'années sa méditation herméneutique en direction des significations proprement sculpturales que les arbres peuvent receler. Des séries comme celles de Gravity and growth, Luce e ombra ou Identita, entreprises depuis 2012, auparavant des installations comme celles du Jardin des Tuileries ou du Parc d'Otterloo (1988), puis les réalisations monumentales de Venaria (2003-2007), de Versailles (2013), préludent à la gestation d'une série d'arbres qui, comme celui des Jardins Boboli à Florence, de Francfort (Banque Centrale Européenne) ou plus récemment dans Sorgente di luce à Dharhan, s'imposent à nous dans une nudité austère et théâtrale qui leur confère une force dramatique sans égal et font d'eux une spectaculaire mise en miroir du tête-à-tête ancestral entre Nature et Sculpture."
Henry-Claude Cousseau

Deux sculptures sont aussi présentées dans la Cour de la Ferme et dans le Château

TRA... - sculpture dans la Cour de la Ferme
Tra... représente ainsi un grand tronc d'arbre à l'horizontale, brisé en deux parties. L'originalité de *Tra...* consiste alors à inverser le rapport entre le tronc et ses branches, puisque désormais ce sont ces dernières qui le soutiennent, tout en montrant le lien indéfectible qui les unit. Par-là, les deux immenses troncs apparaissent comme deux tombeaux soulevés par les bras des endeuillés, lors d'un cortège funèbre. Les troncs sont d'ailleurs réalisés en bronze qui, suite à une oxydation, a épousé la couleur même du végétal, alors que la cassure a été recouverte d'une couche dorée, brillant ainsi d'un bel éclat. La dorure se fait le pendant du lugubre et du funéraire, soulignant que toute forme de vie abrite en elle-même une lumière, un souffle, comme le tronc qui, quoique brisé, reste traversé par la sève.

RESPIRARE L'OMBRA - sculpture dans le Vestibule du Château
Respirare l'ombra est une structure creuse, construction de feuilles de châtaignier en bronze oxydé par le temps. Des lobes de poumon en feuilles de lauriers, moulés eux aussi en bronze et dorés à la feuille d'or se détachent devant la silhouette sombre. Le souffle, ce qui ne fait pas image, y devient précieux.

© Giuseppe Penone

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né en 1947 entre le Piémont et la Ligurie, Giuseppe Penone demeure très attaché à son village natal de Garessio. La végétation luxuriante de cet environnement façonne sa vision artistique autant que son origine familiale. Fils et petit-fils d'agriculteur, il accorde à la nature une place dominant toute son œuvre. Sa première sculpture date de 1968 : *Alpi Marittime - L'albero ricorderà il contatto* [Alpes-Maritimes - L'arbre se souviendra du contact]. Il s'agit de photographies documentant une action de l'artiste enserrant à bras le corps un tronc sur fond de neige. De son corps ne reste bientôt que le contour, tracé par une tige de fer clouée dans l'écorce. Dans le contexte social de cette année charnière, l'art riche de la société de consommation (notamment le Pop art) est largement décrié par le mouvement artistique de l'Arte povera. Giuseppe Penone s'y associe, prônant le retour de l'art à l'essentiel, le recours à des matériaux naturels (terre, végétaux, minéraux) et à des formes simples. Il interroge particulièrement la relation entre Nature et culture. Giuseppe Penone intègre ainsi le temps, l'être et le mouvement à ses œuvres, jusqu'à son propre corps. En 1969, à 22 ans, il réalise sa première exposition personnelle dans une galerie de Turin. De 1997 à 2012, il enseigne à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. En 1999, sur commande publique, il réalise pour le parc des sculptures du jardin des Tuileries *L'Arbre des voyelles*, qui préfigure la terrible tempête qui s'abat sur la France la même année. Moulage en bronze d'un chêne de 28 m déraciné dans la région de Turin, il est à la fois fossile et en devenir, cinq arbustes étant plantés à ses pieds, les voyelles A-E-I-O-U. En 2004, le Centre Pompidou lui consacre une ample rétrospective qui réunit des séries d'œuvres jusqu'ici dispersées, et restitue pour le spectateur l'intégralité d'une démarche qui s'attache au processus de création, et valorise le singulier au sein même de la série. En 2007, il représente l'Italie à la Biennale de Venise, transformant le hall du pavillon italien en caverne sensorielle. Les murs, couverts de cuir mouillé et façonné, se transforment en écorce, tandis qu'au sol, le marbre blanc évoque une carte topographique avec ses courbes de niveaux et ses rivières. Cette *Sculture di linfa* est aujourd'hui dans les collections du MAXXI, à Rome. En 2012, il présente au Domaine de Chaumont-sur-Loire *Idee di pietra, 1304 Kg di luce, 2010* et crée dans les bosquets du Parc Historique un jardin pérenne qu'il appelle *Arbre-chemin, 2011*. En 2013, il est l'invité du Château de Versailles à l'occasion du 400ème anniversaire de la naissance de Le Nôtre. Une vingtaine de sculptures s'élèvent dans l'allée royale, du Château au Grand Canal, et investissent le bosquet de l'étoile. Lauréat du prestigieux prix artistique Praemium Imperiale dans la catégorie Sculpture en 2014, il présente une grande exposition monographique au musée de Grenoble, mêlant œuvres anciennes et sculptures à peine achevées, ainsi qu'une réalisation in situ. En 2016, il revient à Chaumont-sur-Loire avec une sculpture de bronze *Trattenere 8 anni di crescita, 2004-2012*, moulage de sa main tentant de retenir la croissance d'un arbre à huit années.
Il vit et travaille aujourd'hui entre Turin et Paris.

Tra, installation de Giuseppe Penone au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

PHILIPPE COGNÉE

PAYSAGES RÉVÉLÉS
GALERIES HAUTES DU CHÂTEAU

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Né en 1957 à Nantes, où il vit et travaille, Philippe Cognée est l'un des artistes les plus reconnus de sa génération, il a été lauréat de la Villa Médicis en 1990 puis nommé par le Prix Marcel Duchamp en 2004.

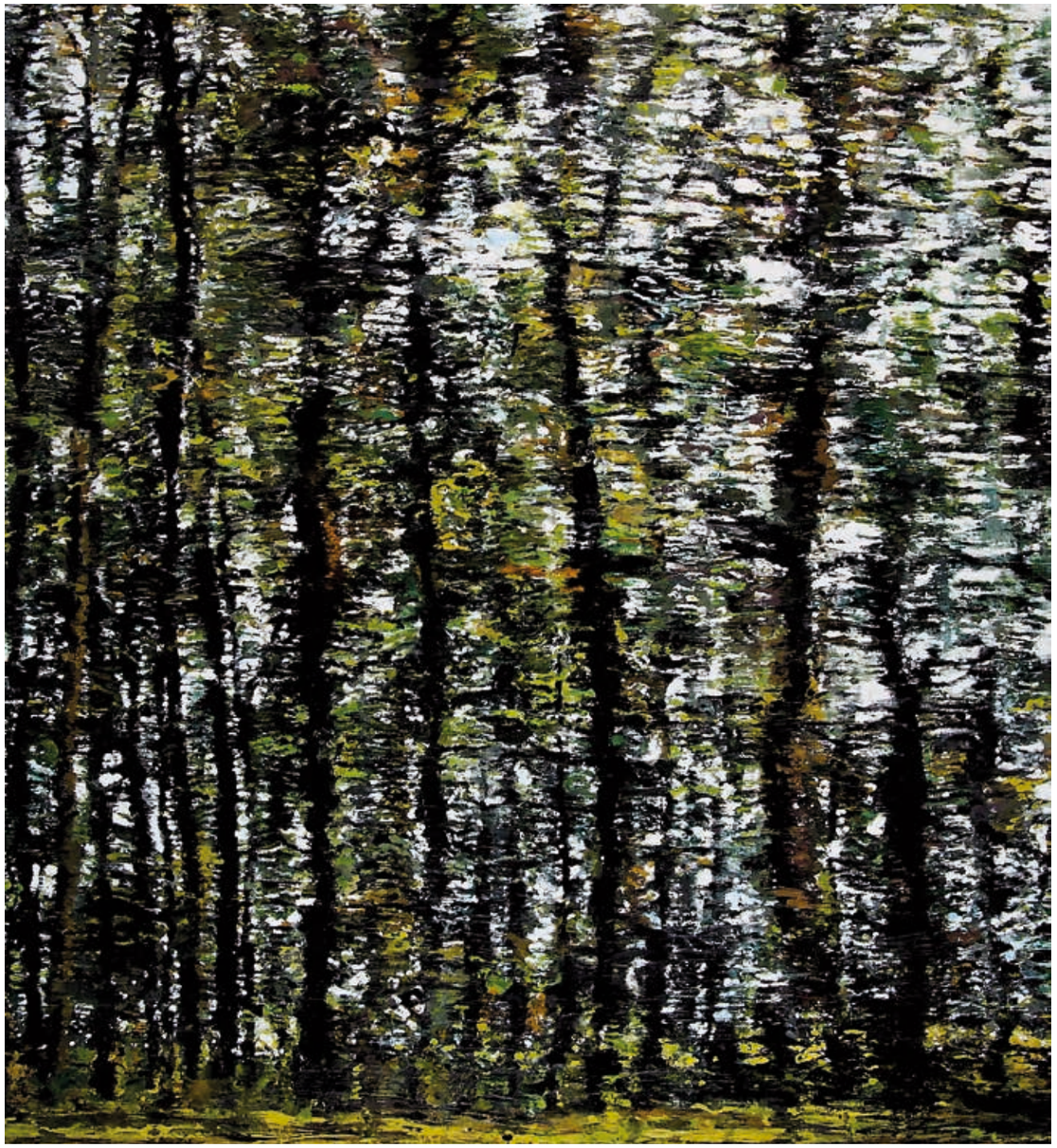
L'artiste exécute ses toiles à la cire, chauffée puis écrasée, produisant sur la surface texturisée un effet flou qui questionne l'épuisement de l'image autant que la condition humaine, eu égard à son environnement urbain. À partir de polaroids ou de photographies tirées de ses archives personnelles, l'artiste dépeint des lieux urbains ou intimes abandonnés. Il poursuit ce faisant une réflexion sur le singulier et le collectif, le visible et l'invisible, les territoires du réel et ceux de l'art. Son travail interroge également le rôle de la peinture dans une société où l'image, sous les effets des nouvelles technologies, est à la fois omniprésente et appauvrie.

Les recherches de Philippe Cognée l'ont poussé depuis vingt ans à se confronter à une réalité crue et banale, faite d'autoroutes, banlieues, abattoirs industriels, rayonnages de supermarché et usines de recyclage. Il dresse un portrait singulier de notre réel "balisé et insaisissable", selon les mots du directeur du musée de Grenoble Guy Tosatto.

Le travail de Philippe Cognée a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, notamment dès 2006 au MAMCO de Genève et en 2007 au FRAC Haute-Normandie. Il a inauguré en 2011 une commande publique, *Écho*, pour le Château de Versailles. En 2013, le musée de Grenoble lui consacre une grande rétrospective, qui voyage à Dôle. Il participe également la même année à l'exposition *Vues d'en haut* au Centre Pompidou-Metz. En 2014, il expose au Château de Chambord, en 2016 à la Fondation Fernet-Branca de Saint Louis.
Ses fleurs ont été dévoilées pour la première fois à la Galerie Templon en janvier de cette année.

C'est son rapport au paysage qui est au cœur de l'exposition de Chaumont-sur-Loire qui porte le titre *Paysages révélés*. Une trentaine de tableaux présentés dans les galeries des ailes Sud et Ouest du Château met en évidence des champs sauvages ou cultivés, des broussailles, des arbres, des forêts, parfois vus au travers de la vitre d'un train... Cet art de l'estompe aboutit à des paysages sublimes au bord de la disparition.

Son œuvre est présente dans de nombreuses collections renommées comme celles du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, de la Fondation Cartier ou du Museum Ludwig à Cologne.

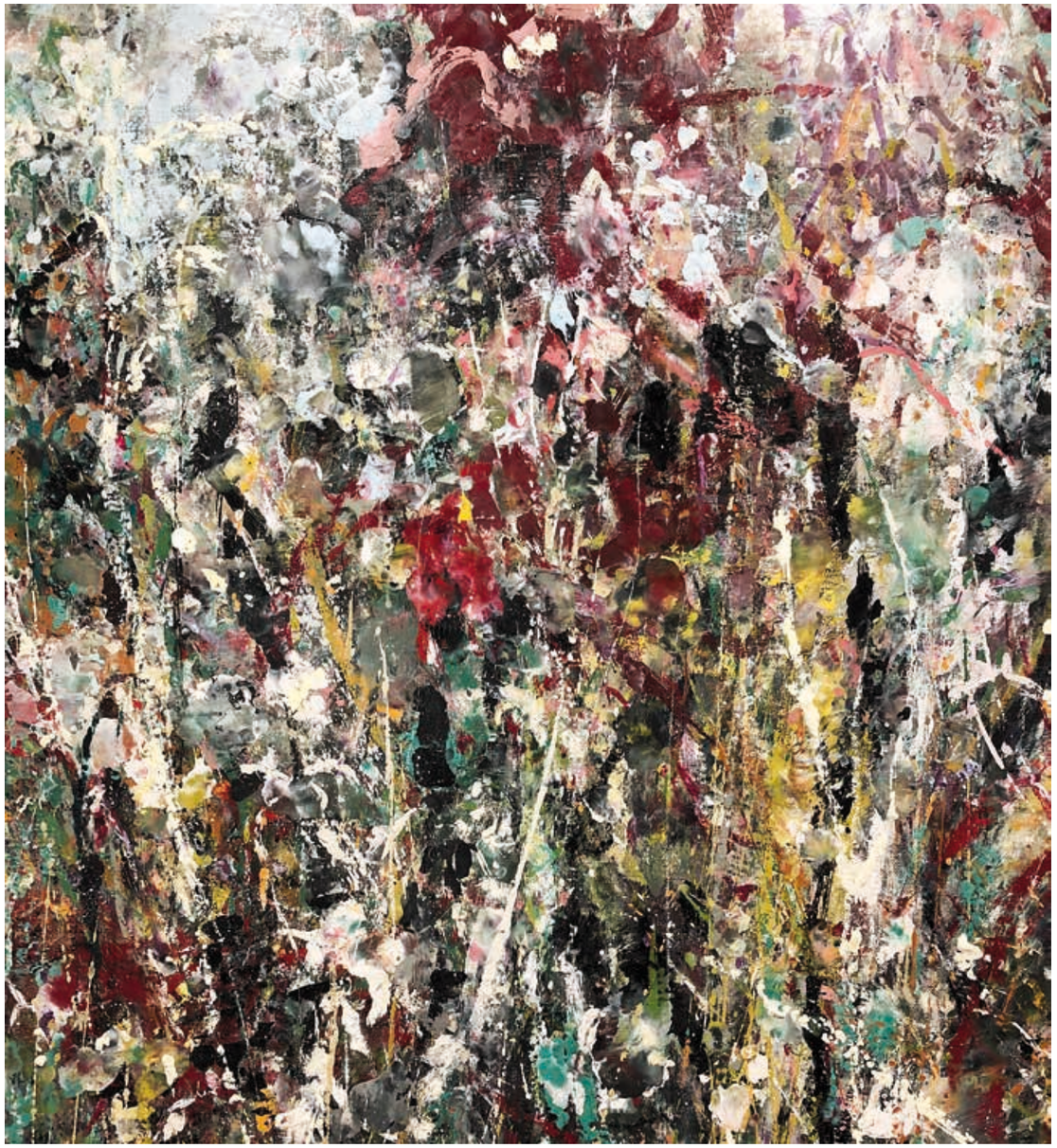


© Philippe Cognée

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Peintre, graveur et dessinateur, Philippe Cognée est né à Sautron en 1957, près de Nantes. Il passe douze années de son enfance au Bénin, où son père est instituteur dans le cadre de la coopération. Il rentre en France en 1974 pour terminer ses études, et sort diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 1982. La même année, il obtient une bourse de l'Académie de France à Rome et de l'École française de Rome, pour résider à la Villa Médicis. À partir de 1989, il enseigne à l'École des Beaux-Arts d'Angers. Sa peinture prend un tour décisif en 1990, la photographie devenant alors le point de départ de son travail. Il met au point une technique qui devient sa signature : il peint à la cire d'abeille, également appelée encaustique, avant de recouvrir la toile d'un film alimentaire dit rhodoïd. Il utilise ensuite un fer à repasser pour troubler l'image, ce qui lui fait dire que sa peinture figurative procède à la fois de la destruction et de la recréation. L'usage de la cire n'est pas sans rappeler le batik qui permet l'impression des étoffes dans l'Afrique qu'il a pu connaître et développer à l'École des Beaux-Arts. De nouveau lauréat de la Villa Médicis en 1990, il expérimente cette technique sur son environnement immédiat, ses proches et les objets du quotidien, puis va progressivement glisser vers de grands paysages urbains, jusqu'à des images satellitaires captées sur Google Earth. Après Rembrandt, Soutine et Bacon, il exécute par ailleurs un impressionnant ensemble d'une trentaine de carcasses présenté au Lieu Unique à Nantes en 2003, puis au Mamco à Genève en 2006. En 2004, il est nominé pour le Prix Marcel Duchamp dont l'ambition est de confirmer la notoriété d'un artiste français novateur et représentatif de sa génération dans le domaine des arts plastiques et visuels. À partir de 2005, il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Dans le cadre de la procédure du 1% artistique, il est choisi en 2009 pour réaliser une œuvre peinte, destinée au futur Grand Commun du Château de Versailles restauré en mai 2011. Cette œuvre, intitulée *Écho* se compose de 44 tableaux circulaires – des "tondi" – conçus à partir d'un travail vidéo que l'artiste a effectué sur place. Les images filmées constituent un matériau brut dans lequel il puise les motifs de ses tableaux. Les "tondi", de formats et d'épaisseurs très variés, évoquent l'univers du Château à travers les détails de ses jardins et de ses appartements. L'œil du peintre traverse l'histoire, de l'intérieur à l'extérieur, Versailles apparaît et disparaît dans la matière de la peinture. Peints à la cire sur toile marouflée, les "tondi" sont enluminés et leur diamètre varie de 30 cm à 1,30 m, et leur épaisseur de 3 à 6 cm. Placés côte à côte, ils constituent un ensemble qui évoque une constellation, et raconte ce lieu de mémoire. En 2012, le musée de Grenoble lui consacre une rétrospective sur 17 salles. En 2014, il poursuit son travail en exposant dans un autre lieu chargé d'histoire, le Domaine national de Chambord. Invité en résidence à la Manufacture de Sèvres en 2016 et 2017, il peint sur des vases en porcelaine, dont un grand Charpin d'une hauteur de 1,30 m, à l'occasion de la remise en fonction exceptionnelle du plus grand des six fours à bois de la Manufacture, classé monument historique, datant du XIXème siècle. Représenté par la galerie Daniel Templon, il vit et travaille aujourd'hui à Nantes.



Broussaille
© DR

PASCAL CONVERT

LIVRES et
CEUX DE 14
BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU ET PARC HISTORIQUE

©Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

La spiritualité, la mémoire et le sens sont au cœur de l'œuvre de Pascal Convert, à la fois mystérieuse et profonde. Son travail porte essentiellement sur l'empreinte et le refus de l'oubli. Elle entretient des liens particuliers avec tout ce qui a disparu, les objets, autant que les êtres.

Il utilise souvent le procédé de la cristallisation : du verre en fusion est versé sur des objets et attaque peu à peu la matière des livres ou le bois des sculptures, comme s'il s'agissait d'une transsubstantiation, d'une alchimie particulière qui retiendrait l'âme du texte.

"La cristallisation au livre perdu" consiste à détruire un livre et son contenu par du verre en fusion qui prendra peu à peu la place du livre. En résulte un objet fantomatique, un ouvrage cristallisé porteur de mémoire vitrifiée. Les restes calcinés du livre initial demeurent au cœur de la sculpture.

L'empreinte, la trace sont des thématiques omniprésentes dans l'œuvre de Pascal Convert, liée au thème de la guerre, de la destruction et de la résistance.

"Il met souvent en œuvre des processus d'empreinte et de réplique pour révéler les traces laissées par l'histoire, au moyen de matériaux tels que la cire, le métal ou le verre. C'est avec l'aide d'un maître verrier qu'il réalise, par transmutation, un double de ces livres, provoquant simultanément la destruction des originaux. Après refroidissement, il reste une réplique en verre de chaque livre, figé pour l'éternité, qui conserve dans sa matière la trace de l'original et de sa destruction par le feu. Ces fragments évoquent les innombrables bibliothèques incendiées par les pouvoirs totalitaires."

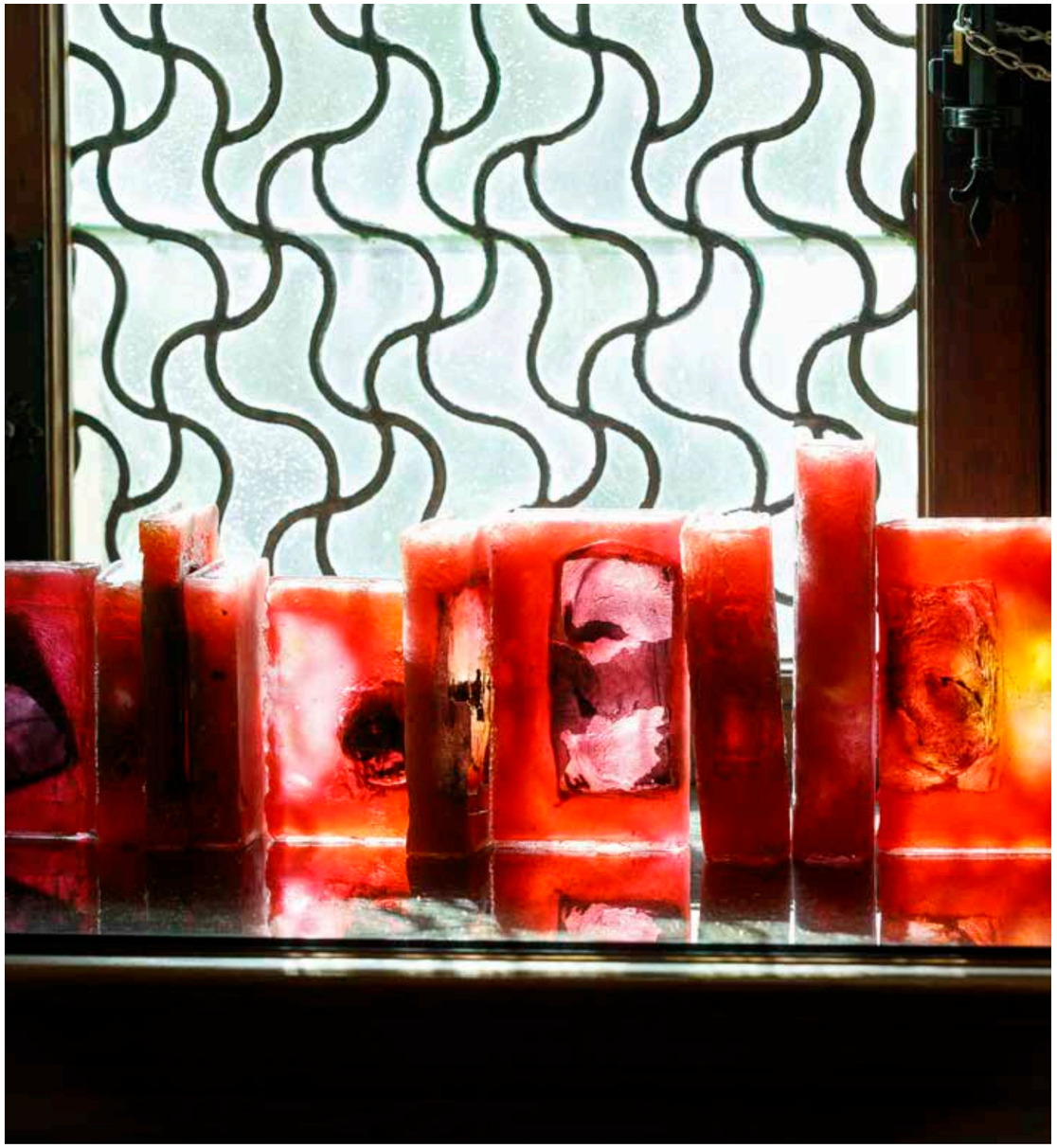
C'est précisément dans la bibliothèque des Broglie du Château détruite par incendie en 1957, que Pascal Convert installera ses livres cristallisés par le feu comme un juste retour des ouvrages brûlés.

Livres, installation de Pascal Convert au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

CEUX DE 14

L'artiste présente aussi des souches, en bois enduit d'encre de chine et d'autres vitrifiées, venues des champs de bataille de Verdun. Bouleversantes, gorgées de mémoires superposées, elles laissent une empreinte puissante dans les esprits.

"La souche est un objet de profondeur, mais aussi d'extension : elle procède encore de la racine, elle procède déjà de la ramure. Elle resserre toute une énergie dans sa masse, mais elle la déploie aussi dans ses arborescences, dans ses tentacules, dans ses piquants d'oursin. Elle évoque aussi bien la vie en mouvement, avec ses écheveaux de perturbations dynamiques, que la vie en arrêt, avec son aspect fossilisé, déjà minéral. Ses configurations graphiques en font un objet ciselé, ornemental, excessivement précis et précieux ; mais sa masse brutale, aride, déchirée, fait d'elle quelque chose qui évoquera aisément un grand débris, le reste d'une catastrophe diluvienne. La souche est aussi nécessaire, comme organisme de croissance, qu'elle est contingente comme résidu foudroyé. Aussi cohérente dans le sol où elle pousse qu'erratique et absurde sur le sol où tu la déposes. La souche est un volume de temps organique, puisqu'elle concentre toute la gestation, toute la croissance de l'arbre qu'elle supporte. Mais elle est aussi un filet spatial, l'assise sculpturale et le système graphique de la prise de lieu que l'arbre finit toujours par mener à bien." Georges Didi-Huberman, *La demeure, la souche, apparentements de l'artiste*, 1999.



Livres, installation de Pascal Convert au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Fils d'artiste, Pascal Convert naît en 1957 à Mont-de-Marsan. Il est à la fois plasticien, écrivain et réalisateur, et qualifie son travail d'archéologie de l'architecture, de l'enfance, de l'histoire, du corps et des temps. Il recourt à des matériaux tels que le verre et la cire, qui évoquent le passage du temps, la lumière et les effets persistants du passé. En 1987, alors qu'il habite Bordeaux, il recouvre les panneaux de bois d'une pièce de son appartement avec des plaques de verre, initiant la série *Appartement de l'artiste*. En 1989 et 1990, il réside à la Villa Médicis à Rome. L'année 1992 voit sa première exposition personnelle importante au CAPC de Bordeaux. En 1997, il est invité par le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman à participer à l'exposition *L'Empreinte* au Centre Pompidou, aux côtés de Giuseppe Penone, Man Ray, Alain Fleischer… Georges Didi-Huberman lui consacrera plusieurs ouvrages aux éditions de Minuit, et l'associera à de nombreuses expositions. En 2002, il inaugure son *Monument à la mémoire des résistants et otages fusillés au Mont Valérien entre 1941 et 1944* (Mémorial de la France combattante, Suresnes). Il s'agit d'une commande du Ministère de la Défense sur proposition de Robert Badinter. Face à la chapelle où étaient enfermés les condamnés avant d'être conduits sur le lieu de leur exécution, Pascal Convert érige une cloche en bronze de 2,70 x 2,18 m sur laquelle sont gravés les noms des disparus. Dans la continuité de ce travail, il réalise le documentaire *Mont Valérien, aux noms des fusillés* en 2003.

En 2007, son exposition *Lamento* présentée au Mudam (Luxembourg) présente des sculptures de cire inspirées de photos de presse emblématiques : *La Pietà du Kosovo* (1999-2000), d'après une photo de Georges Mérillon, *La Madone de Bentalha* (2001-2002), d'après une photo d'Hocine Zaourar, et *La Mort de Mohamed Al Dura* (2002-2003), d'après des captures d'écran de vidéo de Talal Abou Rahmed. Ces sculptures sont largement exposées aux Nations Unis, à Montréal, en Suisse et en Italie. La même année, il publie une biographie de Joseph Epstein, chef de file de la résistance communiste à Paris, fusillé au Mont Valérien en 1944.

En 2008, il termine un ensemble de vitraux pour l'Abbatiale de Saint Gildas des Bois (Loire-Atlantique). Il expose ensuite une monumentale sculpture de cristal, *Le Temps scellé : Joseph Epstein et son fils*, à l'occasion de la Force de l'Art au Grand Palais (Paris) en 2009. Elle fait aujourd'hui partie de la collection permanente du Musée national d'art moderne de Paris. Il réalise encore le documentaire *Joseph Epstein : bon pour la légende*. Après quatre ans de travail, il publie une nouvelle biographie *Raymond Aubrac : résister, reconstruire, transmettre* (Seuil, 2011), et consacre à ce personnage deux documentaires. Deux ans plus tard paraît le récit autobiographique *La Constellation du Lion* (Grasset). En 2014, il participe à la Biennale de Busan en Corée du Sud et à l'exposition collective *La Guerre qui vient n'est pas la première : 1914-2014* au Musée d'art moderne et contemporain de Trente et Roverento en Italie.

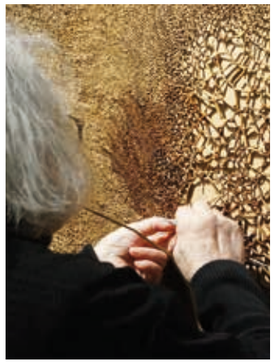
En 2016, il participe à l'exposition transdisciplinaire *Soulèvements* au Jeu de Paume. L'année est surtout marquée par une invitation de l'ambassade de France en Afghanistan à commémorer le 15ème anniversaire de la destruction des Bouddhas de Bâmiyân par les talibans. Pascal Convert monte une mission en partenariat avec la société ICONEM, spécialisée dans l'archéologie des zones de conflit. Avec des drones, il scanne la totalité de la falaise de Bâmiyân, et laisse les images en libre accès à la communauté scientifique mondiale. Avec un appareil de haute précision il fait une "empreinte photographique" du lieu où les statues monumentales ont été sculptées il y a environ 1 600 ans.

En 2019, la galerie Éric Dupont lui consacre une exposition personnelle, *Trois arbres*. Par le travail autour des écorces de bouleau du crématoire V d'Auschwitz-Birkenau, d'un cerisier atomisé d'Hiroshima et des arbres de vie en pierre des "khatchkars" arméniens, Pascal Convert tente d'imaginer à travers l'archéologie familiale, culturelle et historique, ce qui survit à la destruction dans notre histoire récente.

Ceux de 14, installation de Pascal Convert au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

MARINETTE CUECO

HERBIERS FANTASTIQUES
SALLE DES COLLECTIONS ET SALLE DES VOÛTES, CHÂTEAU



© Espace Monte Cristo

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Incroyable magicienne de la matière végétale qu'elle a, toute sa vie, collectionnée, sculptée, tressée, tissée, Marinette Cueco présente à Chaumont-sur-Loire de délicats herbiers de pétales et de feuilles collectés au hasard de ses promenades.
Jouant sur les couleurs autant que sur les formes, elle dévoile l'infinie richesse et la diversité de ces tableaux naturels, d'une indicible poésie.

Feuilles, racines, tiges, pressées, séchées, sont posées là définitivement dans le mouvement vers lequel le port de la plante a guidé l'artiste. En s'approchant, on distingue tous les détails qui signent leur identité botanique. Le profane les découvre, les adeptes de la teinture végétale les reconnaissent. De plus loin, c'est la symphonie des formes et des couleurs qui se dégage. L'ensemble se lit alors comme une grande partition où les plantes séchées tiennent lieu de notes de musique, mais au lieu de voir les signes et d'entendre dans sa tête les sons auxquels ils correspondent, on regarde des parties de plantes et surgissent alors à l'esprit des visions colorées de tissus chatoyants. Car les plantes rassemblées sont les sources des plus belles couleurs que l'être humain ait jamais appris à concocter pour en parer ses infiniment diverses productions textiles.

Pétales de fleurs et baies écrasées livrent des cramoisis et des bleus mauves parfois éphémères. Buissons de nos fourrés et arbres de nos forêts apportent les infinies nuances de roux, bruns, gris, noirs que leurs tanins, seuls ou combinés avec des sels de fer, peuvent communiquer aux fibres textiles comme aux cuirs.

Feuilles et pétales s'apparentent indifféremment à des herbiers portatifs, des recueils de poésie, des fragments amoureux ou encore à des livres d'heures ou de prière. Ils tiennent dans la main. Ils se déplient, hiver, printemps, été, automne. Ils forment un cycle qui s'ouvre et se referme avec les pétales de l'amandier. Ils sont l'attente du verdict, le temps suspendu à un fil, ils sont l'amour qui tient ce fil.

"*Comme un photographe écrit avec la lumière, Marinette Cueco écrit avec les plantes, avec leurs feuilles, avec leurs fibres, avec leurs fleurs. Elle invente un langage, poétique et savant, qui n'appartient qu'à elle. Elle connaît tous les noms des herbes et des arbres et les pouvoirs cachés des racines et des graines. Avec une inlassable énergie, une insatiable curiosité, elle a toujours cueilli, ramassé, collecté de multiples merveilles, au cours de ses longues promenades en Corrèze ou ailleurs.*

© DR

Elle a toujours classé, dans ses incroyables inventaires, des folioles ou des tiges, mais aussi des pistils, des pigments, des brindilles... étonnamment fragiles et durables à la fois, qu'elle associe avec une méticuleuse dextérité. Par les vertus de l'accumulation, du réordonnancement formel et chromatique, elle nous entraîne dans l'univers fascinant de végétaux rares ou familiers, où nous enchantent la délicatesse des anémones pulsatiles, la vigueur des liserons soldanelles, la douceur bleue des pulmonaires, la grâce oubliée des fétuques rouges...

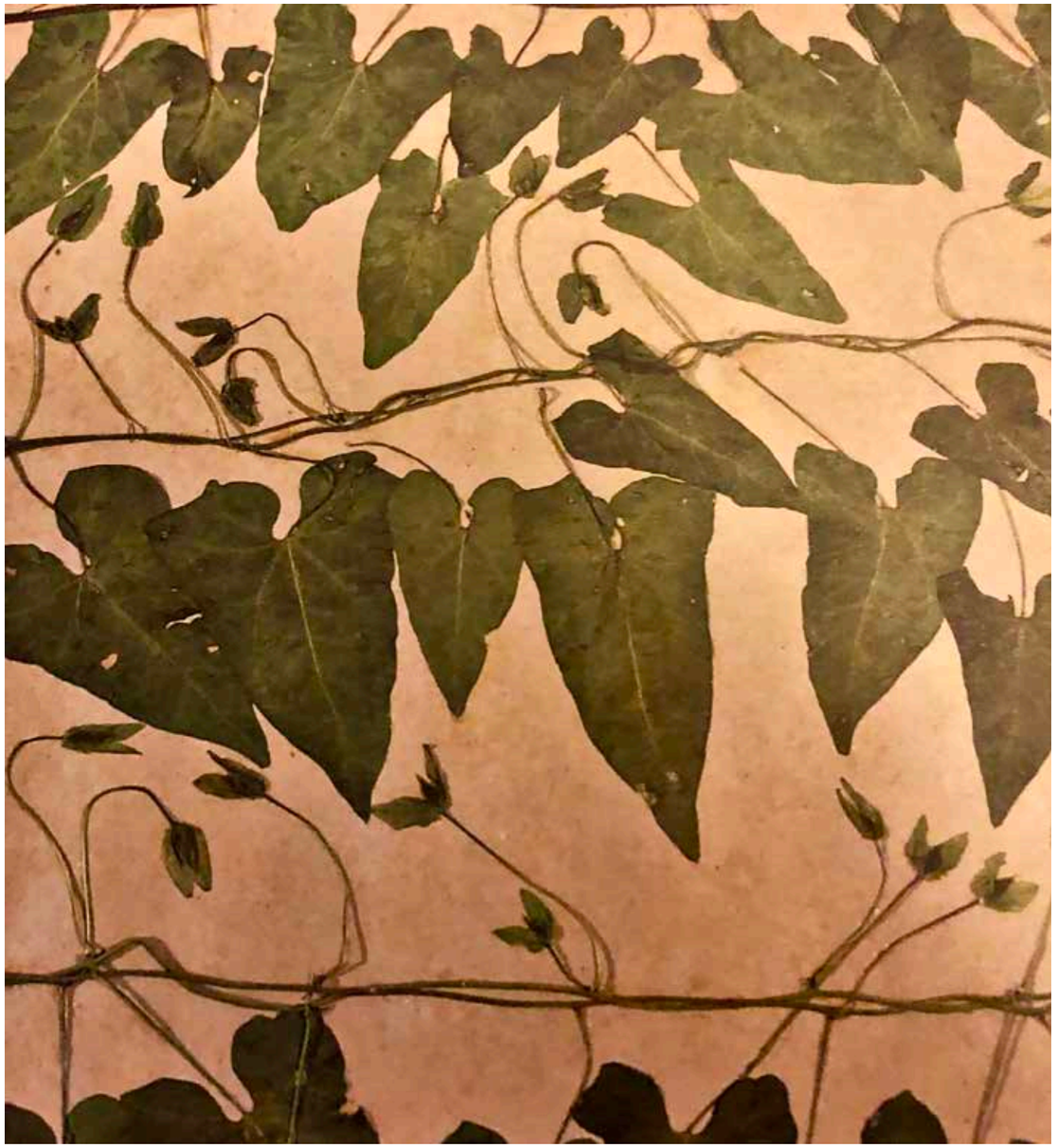
Quelque savants qu'ils soient- aucune plante ne lui est étrangère- ce ne sont pas seulement des herbiers botaniques que Marinette Cueco nous fait découvrir, mais bien des herbiers fantastiques, qui nous entraînent dans la profondeur et le secret de formes universelles. Quand les nervures des limbes ressemblent à des veines, quand les feuilles rappellent les empreintes des doigts, quand les formes des algues suggèrent des deltas, quand les pétales eux-mêmes évoquent des blessures... c'est dans un autre monde, riche de résonances, que soudain tout bascule.

L'artiste est aussi l'auteur d'arachnéennes sculptures formées de fibres vertes qu'elle tisse, brode et tresse avec une fabuleuse agilité.

Artiste sensible et déterminée, Marinette Cueco est une magicienne du végétal, dont l'enchante et nous charme l'infinie diversité des formes et des noms. Intimement reliée au vivant, elle voit, dans les couleurs des plantes, leurs parfums, leurs lignes et leurs textures, des figures archétypales, dont elle n'a eu de cesse de nous faire partager la splendeur. En un monde qui s'est considérablement éloigné de la campagne, une œuvre, précieuse et singulière comme la sienne, apparaît comme celle d'un véritable 'trésor vivant', gardienne de l'intangible beauté de la nature." Chantal Colleu-Dumond

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Marinette Cueco développe depuis les années 1960 une œuvre singulière qu'elle inscrit à la fois dans la nature et dans l'éphémère.
Se consacrant d'abord à la tapisserie et au tissage, elle va peu à peu se mettre à tisser des herbes, ce qui deviendra à la fin des années 1970 son unique activité artistique.
En 1986, elle est exposée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
Avec des matériaux bruts trouvés dans la campagne, principalement en Corrèze d'où elle est originaire et où elle vit en partie, Marinette Cueco compose des œuvres et installations *in situ* ou dans le calme de son atelier.
Ramasseuse de végétaux en tous genres (graines, pétales, feuilles, tiges, cailloux, terres rares et épluchures...) et géologue, elle agence les éléments choisis en de minutieuses et fascinantes compositions, de très grands ou très petits formats.
Ses œuvres sont autant de microcosmes où le regard peut se perdre, et l'âme se régénérer.



© DR

MAKOTO AZUMA

BIBLIOTHÈQUE VÉGÉTALE
"BLOCK FLOWERS"
SALON, CHÂTEAU

Makoto Azuma à Chaumont-sur-Loire, 2019
© Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Profondément passionné par l'univers végétal et notamment les fleurs, avec lesquelles il crée des installations spectaculaires, Makoto Azuma ne cesse d'inventer des mises en scène permettant de découvrir et de contempler l'infinie diversité des formes et des couleurs botaniques.

C'est ainsi qu'il a conçu un herbier hors du commun figurant dans une bibliothèque spécialement réalisée pour l'occasion à Chaumont-sur-Loire où des fleurs réelles qu'une résine transparente a rendues éternelles, apparaissent dans toutes leurs dimensions esthétiques, graphiques, chromatiques.

Il présente également une fascinante sculpture de pin blanc.

DESCRIPTIF DU PROJET

Au XVIIème siècle, les artistes hollandais célébraient la futilité de la vie à travers la peinture de "Vanités". Makoto Azuma est animé par le même désir en créant une série d'herbiers contemporains appelés *Block Flowers*.

Il choisit ses végétaux de manière intuitive, subtile, sensuelle, que ce soit sur l'étal d'un marchand ou au fin fond de la montagne japonaise. Les plantes sélectionnées, au maximum de leur magnificence, sont lyophilisées avant d'être encapsulées dans des blocs de résine acrylique. Le pin blanc goyômatsu, littéralement "pin à cinq aiguilles", est très couramment utilisé comme bonsaï au Japon, pays dont il est originaire.

L'intention artistique de Makoto Azuma est à la fois de confronter et de mêler la beauté naturelle du végétal à la beauté artificielle d'un cube d'acrylique, afin de susciter une nouvelle émotion.

L'artiste parvient ainsi à braver l'inéluctable, à prolonger l'éphémère, à figer la beauté d'une fleur, d'un pin à jamais, comme un amour éternel. Chaque herbier devient une sorte de petite capsule esthétique temporelle, "qui peut traverser les âges, si elle n'est pas exposée en plein soleil".

Block flowers
© Makoto Azuma

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né en 1976 à Fukuoka, Makoto Azuma est un fleuriste japonais devenu artiste floral.

À partir de 2002, il s'installe comme fleuriste "haute couture" en créant une boutique, Jardins de Fleurs, dans le quartier de Ginza, à Tokyo. La boutique se trouve désormais dans le quartier de Minami-Aoyama.

Parallèlement à cette activité de fleuriste, il se tourne, dès 2005, vers l'expression artistique autour du végétal en créant ce qu'il appelle les "sculptures botaniques". Très rapidement, ses créations commencent à attirer l'attention, tant au Japon qu'à l'étranger. Il est invité à présenter son travail dans le cadre d'expositions personnelles à New-York, Paris et Düsseldorf.

En 2009, il crée un collectif expérimental autour de la création végétale, le studio AMKK, avec Shunsuke Shiioki. Il multiplie dès lors la présentation de son travail dans des musées, des galeries d'art, des lieux publics à Milan, en Belgique, à Shanghai, Mexico, etc.
Depuis quelques années, il s'investit avec passion dans des projets artistiques, qui lui permettent de mettre les fleurs en scène dans des situations inhabituelles, artificielles, à l'image des "herbiers contemporains" qu'il compose. Sa quête : continuer de mettre en lumière, de façon très personnelle, la beauté des végétaux.

Block flowers
© Makoto Azuma

LÉA BARBAZANGES

CRISTAUX
GRANGE AUX ABEILLES

DÉMARCHE ARTISTIQUE

L'eau existe sous trois états différents. Dans la nature autour de nous, la magie opère : ce liquide peut devenir une masse solide, ou bien invisible sous forme de vapeur…

L'œuvre *Cristaux* ressemble à de l'eau gelée, car, bien que de compositions chimiques différentes, ils ont une structure commune : aussi bien le givre que les cristaux sont constitués d'atomes ordonnés. Cette organisation de la matière au niveau microscopique se remarque à notre échelle par ces dessins à la fois géométriques et organiques, qui génèrent une intense réflexion de la lumière. L'installation est constituée de cristaux de calcite, une des espèces minérales les plus répandue sur Terre. La structure atomique ordonnée des cristaux leur confère le pouvoir de réfléchir la lumière en éclats argentés. La lumière, renvoyée de tous côtés, donne à l'œuvre une beauté intrigante. Le dessin, entre l'aléatoire et le prédéterminé, est directement lié à la nature cristalline du minéral. Il fascine pour sa beauté intrinsèque, mais aussi pour les parallèles auxquels il nous invite à songer (givre, paysage enneigé, plumes, etc.).

Arborescences et formes dendritiques : on retrouve souvent ces mêmes dessins dans le travail de Léa Barbazanges, qu'il soit d'origine végétale, animale, ou minérale comme dans l'œuvre *Cristaux*. Il est l'empreinte de l'eau, la trace du liquide qui a formé la matière. L'eau est à l'origine de ce graphisme remarquable, comme une empreinte de vie. C'est ce qui crée la beauté graphique dans cette œuvre.

"J'emploie dans mon travail artistique des matériaux organiques, car je veux parler du vivant, de la vie de chacun. J'emploie aussi le minéral, constituant indispensable de la Terre qui a joué un rôle essentiel dans l'apparition du vivant, et qui participe toujours aujourd'hui au maintien de la vie sur Terre."

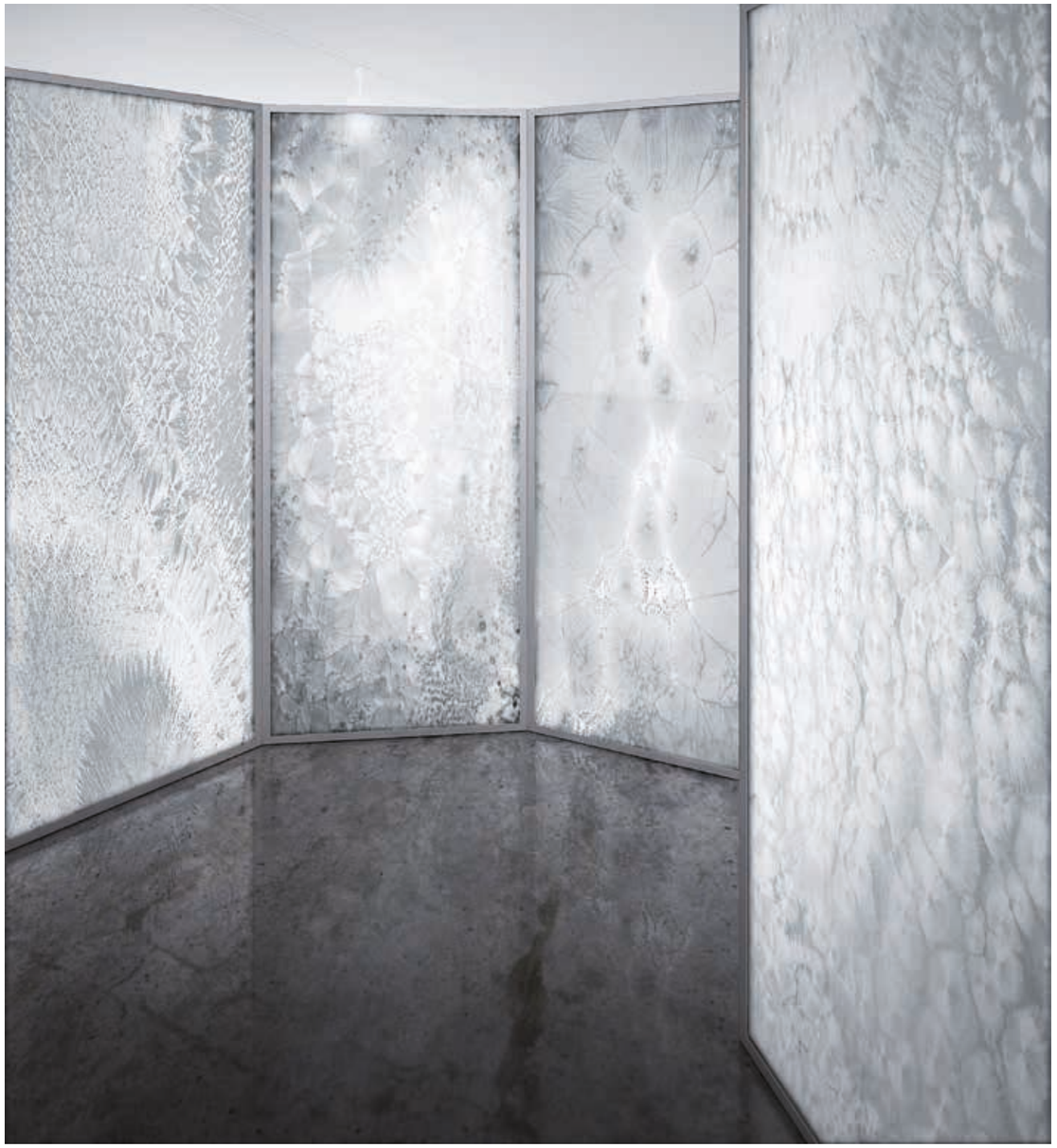
Cristaux, installation de Léa Barbazanges au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

MicaPenrose, réalisé en collaboration avec Sylvain Ravy, chercheur au CNRS, représente un quasicristal avec des tuiles faites d'un cristal périodique, le mica.
C'est ce minéral qui scintille dans le sable ou les galets. Les couleurs, qui reprennent la palette de celles des bulles de savon, sont dues aux propriétés optiques du mica et changent en fonction du déplacement du spectateur. En vision latérale la couleur naturelle du minéral apparaît. Le motif - un pavage de Penrose - permet de modéliser la structure atomique d'un quasicristal d'alliage d'aluminium, dont la découverte a été récompensée par le prix Nobel de chimie 2011.
Le cadre de MicaPenrose est lui-même réalisé en alliage d'aluminium. La découverte du quasicristal a bouleversé les idées que les scientifiques se faisaient de l'ordre dans la matière.

Projet développé avec Sylvain Ravy, chercheur au CNRS, avec le soutien de Diagonale Paris-Saclay, la Région Grand Est et l'expertise de Denis Gratias, membre de l'Académie des sciences.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Léa Barbazanges est née en 1985 à Rennes. Elle vit et travaille à Strasbourg. Elle est diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2009. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, telles qu'en 2014 à la Galerie Xippas à Paris ou au centre d'art à Ekaterinbourg (Russie) en 2017. Elle a aussi participé à des expositions collectives, parmi lesquelles *N'oublions pas que le vertige se prend sur les hauteurs* à la Kunsthalle de Mulhouse (2010), *Au fil des araignées* au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, ou encore au Musée Hurrle à Durbach en Allemagne.
En 2013, elle participe au 58ème Salon d'art contemporain de Montrouge parmi 70 artistes émergents. L'année suivante, elle part en résidence en Corée du Sud. En 2014, elle présente également son travail au Domaine Pommery (Reims) dans le cadre de l'Expérience Pommery #12. En 2016 et 2017, elle participe au salon du dessin contemporain Drawing Now au Carreau du Temple à Paris et est à la Cité Internationale des Arts à Paris. Lauréate du programme "Hors les murs" de l'Institut français, elle réalise en juillet 2017 une résidence artistique à Satka, en Russie.
En 2018, elle fait partie de l'exposition collective *L'impermanence* à la Fondation Fernet-Branca à Saint-Louis (Alsace), participe au Voyage à Nantes avec Particules et à la saison 2 du Centre d'art contemporain Les Tanneries à Amilly.
En novembre 2019, elle expose au Festival Arts et Sciences CURIOSITas organisé par l'Université Paris-Saclay à Massy, en collaboration avec Sylvain Ravy, directeur du Laboratoire de Physique des Solides de l'Université Paris-sud et chercheur au CNRS. En 2020, elle sera notamment en résidence au château de Monbazillac et expose, sur invitation de COAL, à la Halle aux Sucres de Dunkerque. Son travail sera présenté dans l'exposition *L'œil de Huysmans : Manet, Degas, Moreau* au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg.



Cristaux, 2017, tryptique 210x90 cm
© Léa Barbazanges

ISA BARBIER

FAISCEAU
OFFICE, CHÂTEAU

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Le travail d'Isa Barbier s'élabore avant tout à partir de la rencontre, de la compréhension et de l'interprétation d'un lieu. Isa Barbier travaille donc la plupart du temps in situ, déployant des installations aux matériaux légers et animés (plumes, pétales, miroirs...) organisés en formes géométriques, architecturales ou dynamiques. Ses œuvres semblent flotter dans l'espace.

Fascinée par la perfection de leur forme et par leur grâce, l'artiste propose dans l'office du Château une œuvre de plumes qui sublime l'insaisissable légèreté de la nature avec cette sculpture d'air à l'apparence fragile. On retrouve l'esprit de collecte, de collection dans l'obsession de l'artiste de trouver cette matière de son œuvre, toute de grâce et de poésie suspendue. Les plumes de goélands et d'oie sont ramassées par l'artiste. Cette œuvre formée de 6 500 plumes patiemment recherchées, nettoyées est constituée essentiellement de fils, de cire et d'un déchet de la nature d'une infinie délicatesse.

Ces plumes sont pour l'artiste comme des atomes toujours en mouvement. Cette lumière n'est pas réelle, puisque le faisceau devrait normalement s'écarter. Ce rayon qui se rétrécit est à l'inverse de ce qui se produit dans la réalité.

Un rapport autre à l'œuvre

"*Une installation de plumes est un objet insaisissable, même par la photographie, qui n'a qu'un rôle de mémoire toujours défaillante, partielle, partiale. Ces sculptures d'air n'ont qu'une apparente fragilité. Un lieu propice à l'écart des tumultes, des soins simples et patients peuvent leur donner le temps de vie qu'on veut bien leur concéder.*
Les fils peuvent être démêlés, les cires vérifiées entre deux doigts, les plumes peuvent être remplacées ou lavées. Toutes ces attentions sont un plaisir, aussi une contrainte. Pour la faire cesser, on peut défaire l'œuvre. Le grand volume se réduira alors en une poignée de plumes à déposer dans une "Boîte - Urne". Plus tard, l'œuvre pourra être interprétée une nouvelle fois, au même endroit, en utilisant la "Partition" et les plumes mises en attente. L'œuvre est entre disparition et continuité. Sa vie dépend de nos gestes. Il faut oser la toucher, avec délicatesse, patience, souplesse pour la maintenir en vie, mais aussi accepter la fin de l'œuvre, un jour que l'on décidera ou un jour accident. Et trouver dans cette fin la beauté, la liberté. Un nouvel espace. Être devant cette vie suspendue, si vulnérable, et par là si précieuse, comme devant notre vie." Isa Barbier

Faisceau, installation d'Isa Barbier au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

"Ainsi sont ses plumes, toutes semblables, toutes différentes. Faux fractals. Comme une somme d'éléments semblables dont aucun n'est identique et tous recomposables à l'infini. À croire qu'elle observe dans les rais du soleil la danse des particules et qu'ayant l'œil, elle se fait messagère des ordonnancements naturels, nés du hasard et de la nécessité.
Isa Barbier propose un monde en possible extension, en possible effacement aussi. Ce mouvement si volatil, cette onde qui déplace les lignes, ce vent qui déforme ou rompt le corps des œuvres, cette sculpture du vide qui ne craint pas le néant renvoie à l'espace entre les choses plus qu'aux choses elles-mêmes. Et inscrit, au fil des œuvres, une pensée de la forme mouvante : aussi ténu soit-il, ce qui s'agite réfute le mirage d'un état éternel, indissoluble, suspendu au ciel des idées.
Comme un pas sur le sable, cette œuvre néglige aisément la stèle. Et sa légèreté ne tient pas seulement au motif de la plume, des feuilles, du fil, mais à sa méthode qui n'use de rien qui ne soit déjà là : dépouilles tombées du ciel, réunies et associées à un lieu de longue histoire, château, chapelle, etc. Rien n'est ôté au monde, rien n'y est ajouté ou si peu, mais l'ensemble est différemment ordonné. Isa Barbier semble glisser dans les espaces qu'elle apprivoise, sans les déchirer."
Christine Rodès, Juin 2012

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en 1945 à Cannes, Isa Barbier est une artiste française vivant et travaillant entre Marseille et l'Italie. Entrée aux Arts décoratifs à Nice en 1966, elle obtient une double licence en 1971 à l'Université d'Aix-en-Provence, en histoire, d'une part, et en histoire de l'art et archéologie, d'autre part. Cette expérience lui permet de consacrer dix années de sa vie au travail de fouilles archéologiques entre 1970 et 1980, ce qui ne l'empêche pas de présenter, par ailleurs, un DEUG de psychologie en 1973. À partir de 1980, elle se voue à la sculpture et au dessin. Elle présente tardivement une maîtrise d'arts plastiques en 1993.
En collectant les matériaux pour ses œuvres, des éléments naturels à même le sol, elle revient sur les pas de son enfance, accompagnée d'un père botaniste en quête de végétaux et d'insectes, amoureux des sciences naturelles.
Dans la première monographie qui lui est dédiée en 2017 par les éditions LIENART, Nathalie Ergino distingue chez l'artiste quatre types de travaux : les dessins sur papier, les reliefs muraux, les installations in situ et les microstructures.
Son parcours est jalonné d'expositions personnelles et collectives, en France et à l'étranger.
Ses œuvres font partie des collections d'institutions telles que l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, le Musée Ziem de Martigues et le Fonds communal de la ville de Marseille.

Faisceau, installation d'Isa Barbier au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

SOPHIE LAVAUX

TOUR DE DIANE ET TOUR DU ROI, CHÂTEAU

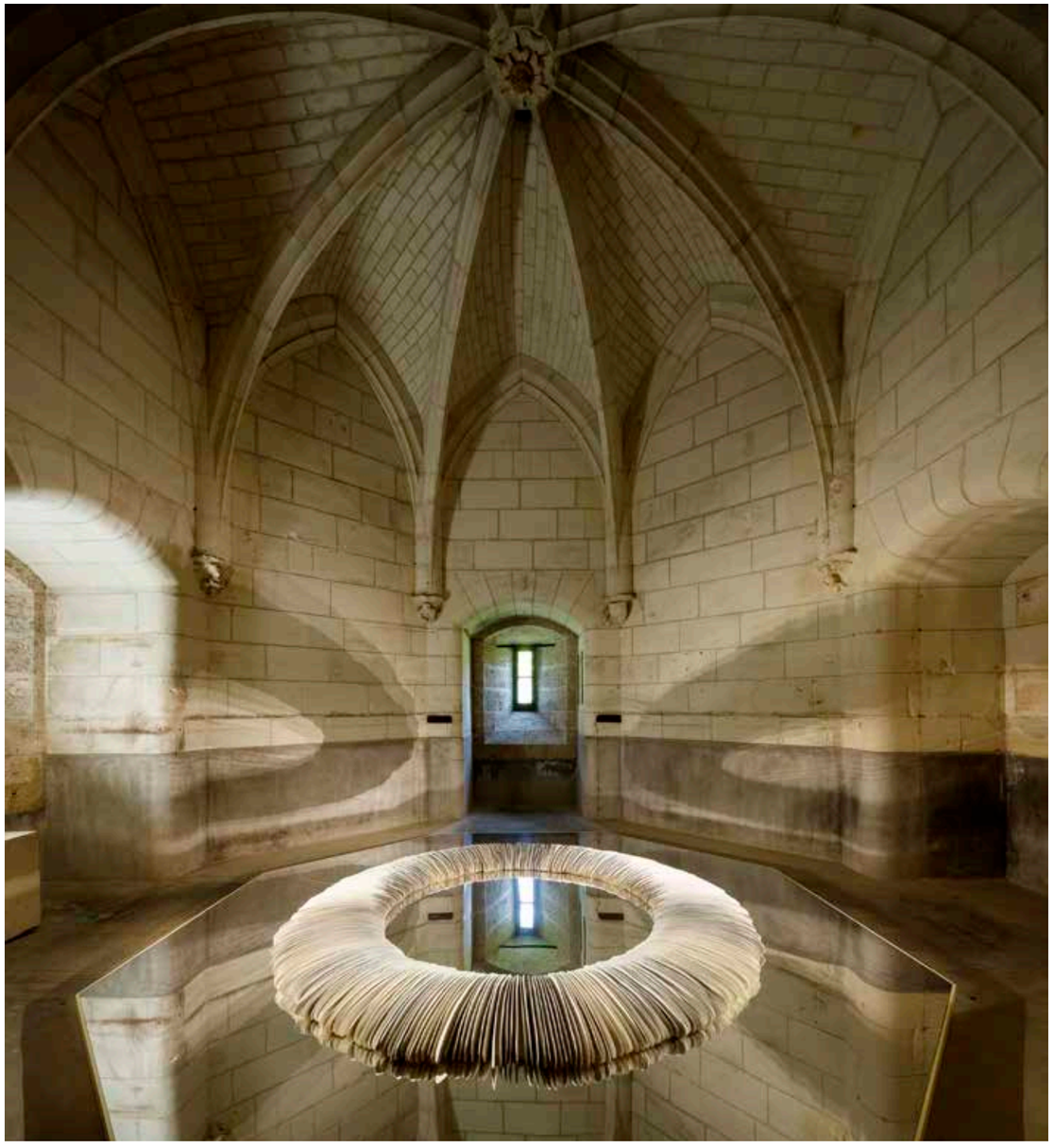
DÉMARCHE ARTISTIQUE

Initiée dès son enfance à la splendeur des paysages des îles, de la Réunion où elle a grandi, de Madagascar ou des Mascareignes, Sophie Lavaux a gardé une fascination pour les jardins extraordinaires que la nature seule peut créer, et dont l'humain ne s'est pas encore emparé. Sur les pentes du volcan du Piton de la Fournaise, elle ébauche ses premières œuvres… avant de traverser les Océans pour venir étudier le dessin à Paris, aux Arts Décoratifs en 1977. Spécialisée d'abord dans l'illustration, elle reviendra bientôt au dessin, botanique cette fois, dans le domaine de l'édition et publie quelques ouvrages.

Ce sont pourtant les formes, les volumes et l'architecture des espaces naturels qui l'attirent, et c'est dans la sculpture qu'elle va trouver l'expression de son émotion artistique : "du fond des océans aux sommets des montagnes, les paysages de mon enfance étaient grandioses. J'ai toujours éprouvé le besoin de transcrire toutes ces structures et ces couleurs, gravées dans ma mémoire et qui servent mon inspiration".

Entretenant toujours une indispensable relation avec la nature, cherchant l'esprit des lieux dans un site, Sophie Lavaux élabore aujourd'hui de grandes sculptures de terre cuite, fragiles et dures à la fois, qui portent en elles des effluves intemporels comme les réminiscences d'un monde suspendu entre réel et merveilleux. Ces œuvres de grès ou de porcelaine non émaillées, sensuelles, délicates et raffinées, témoignent d'une essence féminine aux échos profondément harmonieux.

Reposant sur de l'eau ou sur des miroirs, ses œuvres recèlent une grande intensité poétique. Elles sont présentées à Chaumont-sur-Loire dans les tours de Diane et du Roi.



Installation de Sophie Lavaux au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en 1956 à Château-Thierry (Aisne), Sophie Lavaux a six ans quand sa famille s'installe sur l'île de la Réunion. Elle y demeure jusqu'à ses 16 ans et restera marquée par les paysages exotiques et luxuriants de l'Océan Indien.
En 1977, elle entre à l'École Supérieur des Arts Décoratifs de Paris, dont elle sort diplômée en 1981. Elle pratique alors le dessin. Ses illustrations sont publiées dans des ouvrages scientifiques et de vulgarisation de la botanique.
En 2002, elle quitte Paris pour Uzès (Gard) où elle rencontre artistes et céramistes, et découvre de nouvelles techniques de création. Tout en restant attachée au thème de la nature, elle se tourne progressivement vers la sculpture. Façonnant le grès et la porcelaine, elle devient une céramiste chevronnée.
Parmi ses expositions, on peut citer celle de la Bambouseraie de Prafrance à Anduze en 2011, au pied des Cévennes. Au cœur d'un jardin japonais, son œuvre *7 ponctuations sur l'eau* présente de grands disques de grès et de porcelaine blanche s'épanouissant à la surface d'un point d'eau. Pour cette exposition collective dédiée au Land Art, elle côtoie les artistes Bob Verschueren et Phet Cheng Suor.
En 2015, elle participe à l'exposition *Variations plurielles* au Château de Bosc à Domazan (Gard). Elle y présente *Installation Ponctuation II*. Elle poursuit ce travail à la Fondation Salinger, Le Thor (Vaucluse) avec *Installation Ponctuation III*.
On notera également sa participation à la Tokyo Art Fair en 2019.
Ses œuvres font notamment partie de la collection Villa Datris pour la sculpture contemporaine, installée dans la maison d'enfance de René Char à L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse).
À Uzès, Sophie Lavaux dit aujourd'hui habiter un jardin, qui abrite sa maison et son atelier.

Installation de Sophie Lavaux au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

BOB VERSCHUEREN

CHEMIN DE VIE
PARC HISTORIQUE / CLAIRIÈRE DES ÉTOILES

© Alain Janssens

DÉMARCHE ARTISTIQUE

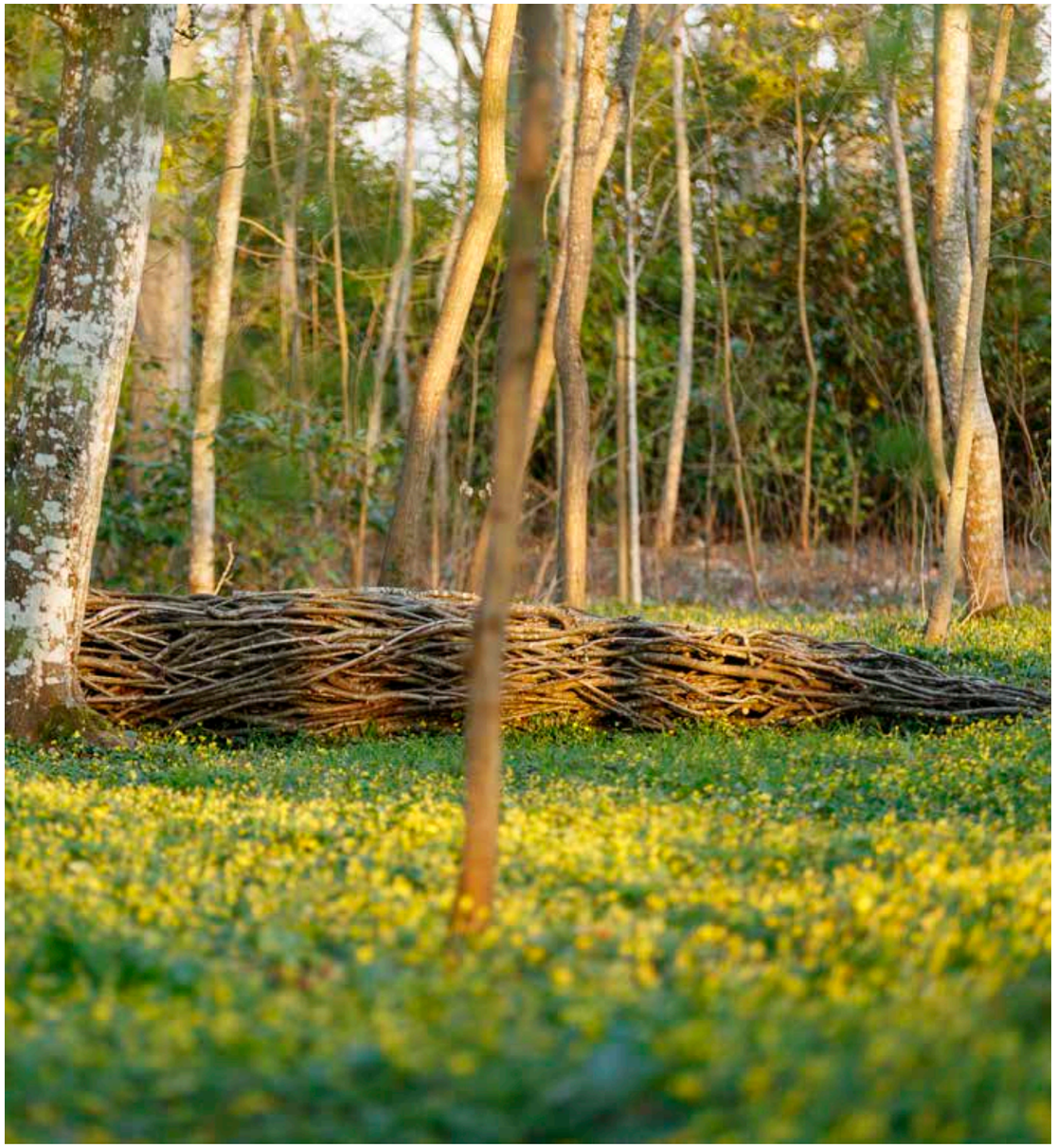
Au milieu du sous-bois, une sorte de serpent émerge d'une souche d'arbre. Celui-ci serpente entre les arbres alentour et termine son cheminement en s'enfonçant d'un dernier bond dans le sol. Parcours évoquant le chemin de l'arbre, qui vient de la terre et retourne à la terre.

Pour réaliser ses installations, Bob Verschueren cueille, récolte, tri, repique des éléments végétaux et minéraux qu'il récolte dans l'espace environnant.
L'artiste travaille exclusivement le végétal et réalise des installations in situ qui prennent en compte l'histoire du lieu et de l'architecture qui les accueillent. La nature fragile et périssable des matériaux qu'il utilise lui impose une négociation permanente avec la nature. "Ce sont les propriétés du matériau qui génèrent la forme dans un processus expérimental non dénué de risque, le végétal imposant parfois à l'artiste de profondes modifications au regard de son projet initial."

La nature, sa source inépuisable d'inspiration, lui permet de travailler selon une méthode adaptée à sa convenance : "Il me faut une part d'incertitude, une chance d'être surpris. Travailler avec les éléments de la nature exclut le risque de tout maîtriser, de s'ennuyer."

Son travail se base alors sur la notion d'éphémère puisqu'il s'intéresse avant tout à la métamorphose et à la dégradation de la vie végétale. En effet, ses œuvres sont fragiles et ne sont pas conçues pour durer, mais pour vivre le temps d'une exposition, avant de disparaître. Ce caractère est donc un trait constant dans son travail et provoque une interaction avec le spectateur puisqu'il leur fait signe de bien regarder afin de s'en souvenir : "Un coup de balai comme / un coup de vent. / Tout disparaît / à jamais / mais perdure dans nos mémoires". C'est ainsi qu'il explique le lien de ses œuvres avec le temps et la mortalité.
De plus, ses œuvres ne sont qu'une trace dans notre mémoire et Bob Verschueren ne leur donne alors pas d'appellation spécifique. Il se contente seulement de regrouper ses différentes façons d'appréhender la nature au sein de son travail.

Auteur de multiples installations végétales, Bob Verschueren utilise les éléments de la nature comme moyen d'expression. À partir d'éléments végétaux issus du Domaine de Chaumont-sur-Loire, il transforme des arbres et des branches en sculptures spectaculaires, évoquant à la fois la splendeur et la déliquescence des choses.

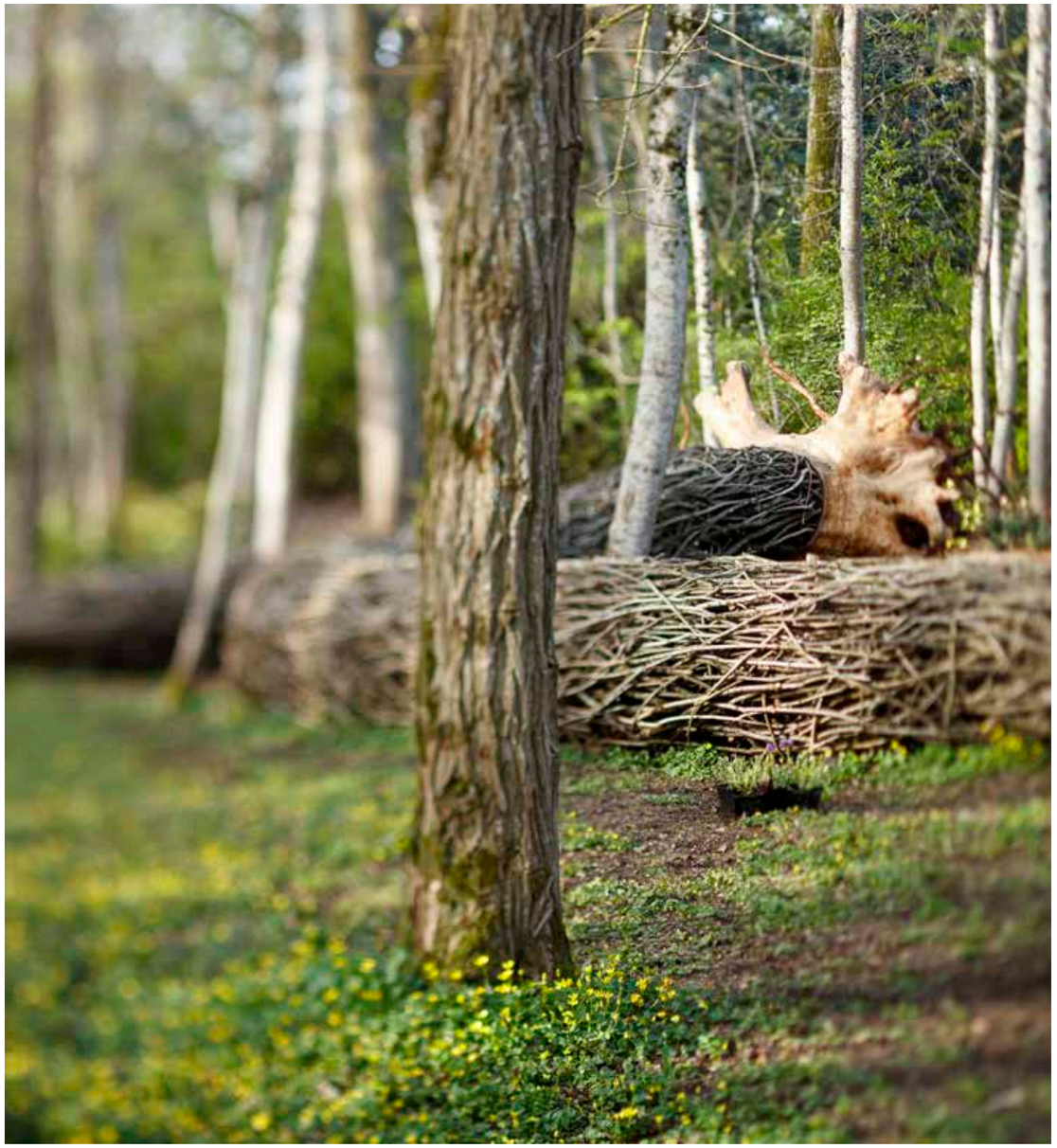

Chemin de vie, installation de Bob Verschueren au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

"Mes installations ne contiennent pas de messages. Elles évoquent bien plus mes questionnements sur les rapports antinomiques entre la vie et la mort, la création et la destruction, sur la place de l'homme dans la nature et les relations entre éthique et esthétique. Elles tentent aussi de changer notre regard vis-à-vis des déchets et de nous faire réfléchir sur les problèmes qui en découlent.

Chaque installation a valeur de métaphore et non de symbole. Je ne souhaite pas encapsuler mes installations dans des lectures obligées, univoques. Je préfère les garder ouvertes à la lecture de chacun, avec sa propre sensibilité, ses propres acquis. Je cherche à ce que mes installations aient un caractère événementiel. Lorsqu'une installation entre en résonnance avec le lieu qui l'accueille, elle se pose alors comme une évidence, établissant une tension entre l'intemporel de la proposition et son caractère éphémère.

Pour moi, le caractère éphémère d'un travail a une influence sur le regard qu'on lui porte. Je considère que chaque visiteur d'une exposition est détenteur de sa mémoire. La photographie d'une installation n'est pas la finalité du travail mais bien une part de sa mémoire.
Dans la grande majorité des cas, les matériaux utilisés sont de l'ordre du déchet. Le passage de statut de 'nature' à celui d''ordure' est un des points centraux de mes réflexions.

Je considère l'ensemble du travail comme une sorte de parcours initiatique, où la nature me donne de véritables leçons de philosophie, leçons de vie." Bob Verschueren



Chemin de vie, installation de Bob Verschueren au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Bob Verschueren est un artiste plasticien autodidacte, né à Etterbeek en Belgique en 1945. Il débute sa carrière artistique à la fin des années 1960 par la pratique de la peinture. En 1978, il s'oriente vers le Land Art en réalisant des *Wind paintings*, pigments naturels répandus au vent dans le paysage et des *Light paintings*, une réflexion sur la nature confrontée à la lumière. Dès les années 1980, il utilise exclusivement des matériaux naturels, et en particulier végétaux, pour réaliser ses œuvres. Depuis, il a réalisé plus de 250 installations en Europe et ailleurs. En 2009, ses *Jardins improbables* envahissent le parc du Château de Seneffe en Belgique avec une dizaine de travaux différents. Son exposition *Destins*, présentée jusqu'en novembre 2009 à la Galerie d'Art Lucien Schweitzer à Luxembourg, succède à une autre intervention en Finlande.

Pour chacune de ses œuvres, Bob Verschueren veille à ce que l'architecture du lieu, la nature et le matériau choisis s'accordent parfaitement. Déplacés de leur cadre naturel, les éléments récoltés pour construire les installations sont voués à la décomposition. Il interroge ainsi constamment l'indéfectible lien qui existe entre la vie et la mort. Il explore aussi d'autres domaines comme le son (*Catalogue de plantes*), la gravure (*Phytogravures*), la photographie... Un terrain vague, une forêt, un lieu d'exposition deviennent pour lui autant d'espaces d'expérimentation. Seules deux de ses œuvres sont pérennes. Elles sont présentées à Bruxelles à la Maison d'Érasme et au Jardin des Visitandines et constituent toutes deux comme une bulle de méditation à l'intérieur de la ville.

Expositions personnelles (sélection)
2012
Question de goûts, Abbaye de Bon-Repos, Saint-Gelven
Exprimer, Musée de l'olivier, Volx
Meeting Room, Ferme de Chosal, Haute Savoie
Jambes, Galerie Détour, Belgique
2011
Mais qu'est-ce que vous me chantez-là ?, Musée des Instruments de Musique, Bruxelles, Belgique
Memphis Botanic Garden Memphis, USA
Fondation Salomon
Le Botanique, Bruxelles, Belgique
2010
École des Arts, Braine l'Alleud, Belgique
2009
Jardins improbables, Domaine du Château de Seneffe, Belgique
Lifelines, Pori Art Museum, Pori, Finlande
Destins, Galerie Lucien Schweitzer Galerie, Luxembourg
2008
Musée Lapidaire, Buzenol, Belgique

Expositions collectives (sélection)
2012
Oasis, Fiskars Design Village 2012, Finlande
Entre lacs, Villeneuve d'Ascq
Symposium Art / Nature, Moncton, Canada
Arte Sella, Malga Costa, Italie
2011
Dialogues, Bangkok Art and Culture Center, Thaïlande
La Bambouseraie, Guénérargues
Sentier arte e natura, Valle Varaita (Italie) et Queyras
2010
Domaine de Chaumont-sur-Loire, Chaumont-sur-Loire
Sh Contemporary 2010, Shanghai Exhibition Centre

Chemin de vie, installation de Bob Verschueren au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

MARC NUCERA

PARC HISTORIQUE ET ÉCURIES

DÉMARCHE ARTISTIQUE

"Marc Nucera est un remarquable sculpteur de la matière, fin connaisseur de l'univers du végétal. Il connaît parfaitement les arbres et leurs souffles et rien ne lui échappe des secrets de leurs formes. Il est souvent emporté par un flot poétique, riche de métaphores, qui, parfois, cependant, semble aussi le surprendre par sa force sensible. Cet artiste singulier ressent profondément les rythmes et les lois qui scandent la nature, tous les liens invisibles entre les éléments. Il semble, en se jouant des blessures du bois, décrypter et transcrire un message profond, qu'il serait le seul à saisir et à vouloir transmettre.

[...] Il manie ses outils avec une virtuosité sans pareille, mêlant délicatesse et détermination. Les plissés, les torsions conçues par cet exceptionnel tailleur de formes et de matière, inerte ou vivante, se jouent de l'ombre et de la lumière et donnent l'impression d'une liquidité, d'une onctuosité, comme d'une fusion de la substance dure, cyprès, cèdre ou platane, qu'il travaille avec une ténacité sans faille. Le modelé, le galbe de ses sculptures sont, en effet, prodigieux de souplesse et de finesse." Chantal Colleu-Dumond, extraits *Marc Nucera*, Actes Sud, 2020.

"Dès ses premiers travaux (1990, *Cœurs d'arbres*), Marc Nucera est en lien direct avec les éléments naturels. Il a commencé par une longue fréquentation topiaire des arbres, travaillant patiemment, à hauteur de leurs ramures, à les faire évoluer sur des années, le plus harmonieusement possible selon leur configuration naturelle et leur lieu de vie. Il intervient dans des domaines privés des Alpilles, du Lubéron et, élargissant sa réputation et son cercle amical, bien au-delà.

Puis, ce sont les fûts qui concentrent son intérêt. Chacun est choisi en fonction de son diamètre ou de sa longueur, et travaillé dans son atelier de plein air. Il est tout d'abord sculpté pour des usages simples, sièges et tables destinés à rester dehors, parfois emboîtés en une forme unique, d'autres fois alignés ou empilés à la manière des *Architectones* de Malevitch, leur douce patine s'embellissant des intempéries. Dans ces pièces, Marc Nucera exprime un juste équilibre entre la simplicité du matériau et celle de l'usage. Dernier né parmi elles, le banc-vrille, décliné de diverses manières a dépassé son statut d'objet fonctionnel pour s'installer dans le paysage en terme de sculpture.

Installation de Marc Nucera au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

Le travail s'émancipe vers des formes plus libres, inspirées par leur matériau même, boule aussi branchue qu'une pomme de pin, ou aussi peu ronde que les nœuds de son bois le suggèrent, sculptures aussi hautes que le permettent les fûts d'origine dont elles subliment la verticalité : colonnes torsadées (2004), mais aussi évidées, ajourées, percées, selon un travail demandant toujours plus de dextérité.

La colonne sculptée peut se faire anthropomorphe, un couple se révéler dans ses contours, des caryatides et des titanides aux dimensions imposantes apparaissent, puissantes et féminines (2009-2012). Chacune rejoue son origine naturelle de façon singulière, dans la sincérité de sa taille, la puissance de sa forme, l'évidence de son inspiration.

L'artiste travaille avec de multiples tronçonneuses et même si le geste requiert force et détermination, Marc Nucera le vit comme un acte sensible, à l'écoute de la matière, qui découpe, évide selon son sens, respecte son énergie, en exalte la vitalité.

Marc Nucera revêt certaines de ses sculptures ou certaines de leurs parties, d'une "peau" ou d'un drapé obtenu par des entailles, long travail de patience et de concentration. Ce sont des effets de plis, de creux qui, la plupart du temps, dialoguent avec les veinures et les courbures du bois, les mettent en valeur. Mais elles peuvent aussi venir les trancher à vif, scarifications qui creusent la matière, font jouer la lumière, modulent ou contrastent la forme. Leur franchise exalte la matière naturelle du bois et vient affirmer leur volonté sculpturale." Françoise Bertaux

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Fils d'ébéniste, Marc Nucera est sensibilisé tôt aux différentes essences de bois. Lorsqu'il travaillait en tant qu'ouvrier agricole, il ramenait de ses chantiers de gros blocs de bois issus de troncs d'arbres qu'il avait travaillés et qu'il entassait chez lui, sans trop savoir pourquoi. Avec la découverte de Brancusi, l'essence de la matière et l'état primaire de la forme se révélèrent à lui comme un art. Initié à l'art contemporain par le paysagiste Alain-David Idoux, Marc Nucera puise son inspiration du Land Art de Robert Smithson et de Richard Long, voire dans l'œuvre de Jean Arp et de Louise Bourgeois.
La démarche de Marc Nucera varie selon les sites dans lesquels il opère. Difficile de dire si son travail relève de l'architecture, du paysagisme, de l'artisanat ou encore de la sculpture. Après avoir sculpté le vivant "in situ", il se lance dans le travail de troncs morts de différentes essences. L'arbre conserve son identité, son histoire, ses blessures.

Installation de Marc Nucera au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

VINCENT BARRÉ

COURONNES D'ARBRES
PARC HISTORIQUE

Vincent Barré à Chaumont-sur-Loire, 2014
© Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Les œuvres présentées par Vincent Barré à Chaumont-sur-Loire ont partie liée avec le rapport que l'artiste entretient avec l'idée de Nature.

La métaphore de l'arbre, avec ses anneaux de croissance, sa peau, sa stature, s'est imposée dès 2003 dans ses premières sculptures dressées pour le monument aux fusillés de la Nivelle à Amilly (Loiret) : corps de l'arbre, corps de l'homme, colonnes concentriques taillées du même bloc de polystyrène pour être ensuite fondues en fer, associées aux âges des résistants, colonnes tronquées, interrompues.

Ce glissement de la forme vivante, imaginée à la forme matérielle n'a cessé depuis, tant dans les sculptures "debout" que "couchées", jusqu'à l'apparition effective vers 2010 du bois dans ses assemblages : "Compagnons", tronc de poirier dressé aux côtés d'une colonne d'aluminium, comme deux torses archaïques, puis "Coupe" : deux fortes colonnes jumelles où alternent bois et métal.

L'inclusion de segments de branches de frêne dans les cires l'a ramené au domaine de l'entrelacs, de l'arabesque, de la forme ouverte, tout en conservant la littéralité du matériau.

DESCRIPTIF DU PROJET

Dans le Parc du Château, l'artiste intervient sur un bouquet de trois grands chênes remarquables, éloignés du passage, sur un site relativement discret.

"*Pour cette trinité de chênes,* Couronnes d'arbres *se présente comme un ensemble de trois formes qui entourent chaque tronc, placées relativement haut, au niveau des premières branches. La nature de leur enchevêtrement reste énigmatique, sortes d'anneaux, de nids, de cocons peu denses qui laissent voir en transparence les fûts de bois. Dans un étrange embrassement du tronc, elles ne se voient qu'au second regard, intriguent et font naître une rêverie sur le règne de l'apesanteur.*

Cette présence de la main du sculpteur dans les rameaux de bronze, ces motifs en cercle sur des arbres exceptionnels marquent une forme d'alliance entre l'homme et l'arbre, telle qu'elle se manifeste ailleurs, partout dans le Domaine.
La technique utilisée pour ces formes a consisté à prélever des rameaux coupés pour l'entretien des chênes du Parc. Des patins de cire portant l'empreinte de la main du sculpteur ponctuent ici et là la ligne végétale. Ils sont ensuite coulés en bronze par courts fragments, puis

Couronnes d'arbres, installation de Vincent Barré au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© DR

soudés entre eux. Il s'agit alors de réaliser un véritable dessin dans l'espace à partir de matériaux prélevés dans la nature. Le bronze doré permet d'affirmer la richesse de cette enveloppe et la distinction entre les matériaux.

Cette technique a été initiée en 2014 avec la Couronne à Jean Fouquet, *dans l'auvent des Écuries à Chaumont-sur-Loire et* Colonne de Rameaux pour le Monument en hommage aux Compagnons de la Libération *de l'Assemblée Nationale à Paris. Elle a inspiré de nouvelles formes et donné lieu à une importante présentation dans le Musée d'Art et d'Archéologie de Besançon en 2019.*"
Vincent Barré

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né à Vierzon en France en 1948, Vincent Barré est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Élève du grand architecte Louis Kahn, il est également titulaire d'un doctorat en urbanisme et d'un diplôme d'architecture. Il a enseigné aux Beaux-Arts de Paris jusqu'en 2011. Il vit et travaille entre Saint-Firmin des Bois (Loiret) et Paris.

Expositions personnelles (sélection)
2016
Géométrie bâ(s)tarde, Gerhard-Marcks-Haus, Brême, Allemagne
Sous les Grands Arbres, sculptures et dessins, Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis
Dans la Ville feumière, École d'Arts Plastiques, Denain
2015
Vincent Barré, Domaine de Kerguéhennec, Bignan
Mise en demeure, peinture et sculpture, Atelier Cantoisel, Joigny
2014
Chaos et *Couronne*, Domaine de Chaumont-sur-Loire
2013
Fontes d'aluminium, bronzes, dessins, Galerie Bernard Jordan, Paris
Sculptures, dessins, Galerie Bernard Jordan, Zurich, Suisse

Expositions collectives (sélection)
2016
Galeristes, Carreau du Temple, Paris
ST-ART 2016, Parc des expositions , Strasbourg
Le Métier de vivre Vincent Barré et Pierre Creton, Musée de Louviers, Louviers
25e édition de L'art dans les chapelles, Galerie Jean Fournier, Paris
2015
Une Partie de campagne, Saint-Briac-sur-Mer
Circus, Galerie Bernard/Seydoux, Berlin, Allemagne
Expositions du printemps, Domaine de Kerguéhennec, Bignan
Kunst uit Huis: Collectie Wilploo, De Korenbeurs, Schiedam, Pays-Bas

Couronnes d'arbres, installation de Vincent Barré au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© DR

AXEL CASSEL

GALERIE HAUTE DE L'ASINERIE ET ÉCURIES

© Bertrand Rieger

DÉMARCHE ARTISTIQUE

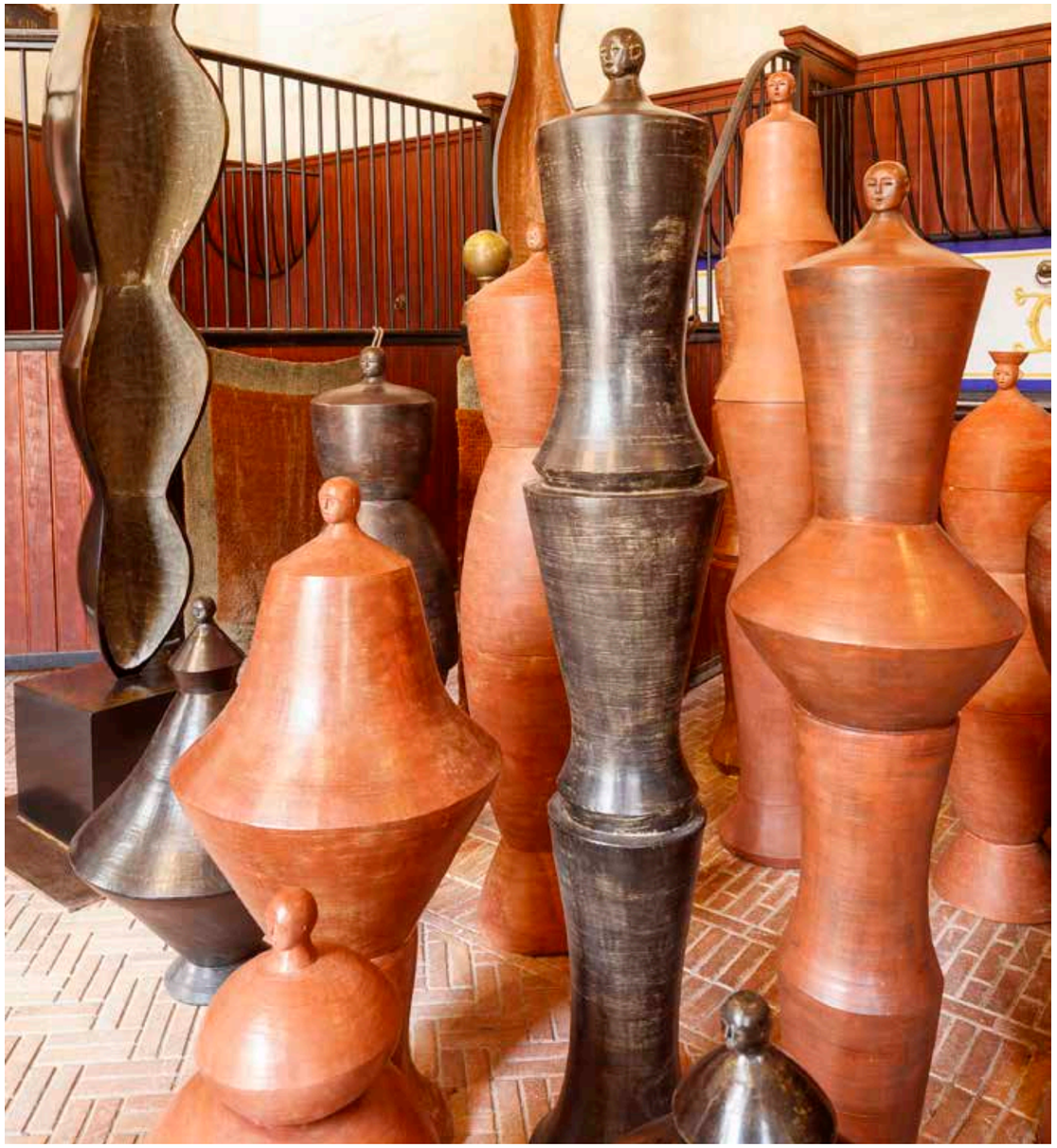
Observateur passionné de la nature, Axel Cassel construit ses œuvres en regardant le mouvement de l'eau dans les rivières, le craquèlement de la terre, le positionnement des feuilles sur une branche. À partir de là, il crée des suites de sculptures en forme de feuilles, graines, toupies et diabolos, assemblages de coupelles en hommage au poète chinois Li Po, vortex, volutes et fumées. Il réalise également des installations.

Il crée principalement des sculptures sur bois ainsi que des bronzes, des plâtres et des terres cuites.
Graveur hors pair, il a illustré une quarantaine de livres bibliophiliques dont plusieurs avec Michel Butor et Fernando Arrabal.

Comme le collectionneur américain Michael C. Rockefeller, il fait un long voyage en Papouasie Nouvelle-Guinée et en Irian Jaya en 1984 et 1986. Ensuite il visite plusieurs pays : Java, Bali, Burkina Faso, Népal, Inde, Togo, Bénin, Tanzanie.
Il aime les arts premiers et s'entoure de sculptures africaines et océaniennes. Amateur de jazz, il organise des concerts chez lui, en Normandie et un festival à Paris. Plusieurs musiciens ont créé et dédié leurs œuvres à Axel Cassel.

Au début des années 1980, il réalise une suite de performances, ses "archéologies imaginaires", dans le chantier des Halles à Paris. Cet événement est filmé par le Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou à Paris (*Installation urbaine*, 1982, Centre Georges Pompidou).
En 1984, ses premières sculptures peintes en terre crue et matériaux mixtes sont montrées pour la première fois à la galerie La Hune. Ensuite, la galerie Albert Loeb expose ses œuvres inspirées de l'art africain et océanien. À ce moment l'artiste introduit dans son travail des éléments bruts des chantiers.
À partir des années 1990, où il s'établit à la campagne, les formes végétales deviennent de plus en plus présentes dans sa sculpture, rattachée à la figure humaine.

Une partie de son œuvre vient de l'observation du mouvement, comme la suite de *Diabolos* et des *Toupies* en terre cuite, plus tard les *Vortex*. Ses dernières œuvres viennent de l'observation des volutes de la fumée et de l'idée de matérialiser l'éphémère (*Cloud*, *Petite usine et volutes*, 2011-2013).



Exposition d'Axel Cassel au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

Son style évolue constamment. L'artiste considère qu'en général, un cycle de travail sur un sujet dure en moyenne deux ans, ensuite il devient répétitif. Donc il faut impérativement changer pour éviter l'ennui.

Le style d'Axel Cassel a peut-être été inspiré par Alberto Giacometti, encore que l'on ne puisse pas rapprocher ses sculptures de *L'Homme qui marche*, ainsi que l'indique Olivier Céna. C'est l'aspect longiligne de ses premières productions qui a suggéré ce rapprochement.

Axel Cassel est surtout un sculpteur voyageur qui s'est imprégné des méthodes des sculpteurs Asmats de Papouasie Nouvelle Guinée en 1984 et 1986 et qui les a traduites en un style personnel. C'est au cours de ces voyages qu'il a attrapé la malaria, titre que Michel Butor a donné à l'un des nombreux ouvrages qu'il a réalisés en collaboration avec le sculpteur.

Le bois, notamment l'iroko est sa matière de prédilection. Peu d'ouvrages ont été rédigés sur son œuvre et sa vie, mais il existe un grand nombre de catalogues d'exposition : les sculptures de Cassel ont été montrées dans de nombreuses galeries et musées. Artiste discret, il entretient des rapports amicaux avec Gérard Barrière (décédé en 2010) et Michel Butor (décédé en 2016).

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né en Allemagne en 1955, Axel Cassel grandit dans le Sud de la France. Après des études de droit à la Sorbonne, il s'inscrit à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il est d'abord peintre et graveur, et vient de manière autodidacte à la sculpture sur bois et bronze, bientôt son activité principale. Sa sculpture reste liée à la nature et à la figure humaine. Il travaille le bois, la terre, le plâtre et le bronze.

Il voue une profonde admiration aux travaux de Constantin Brancusi, Hans Arp et Henry Moore qui influencent son œuvre. Également fasciné par les arts premiers, il est un grand voyageur. De la Nouvelle-Guinée à Java, de Bali au Burkina, du Togo au Bénin, du Népal à l'Inde, il recherche le contact des sculpteurs locaux, se nourrissant de leurs idées et de leurs pratiques.

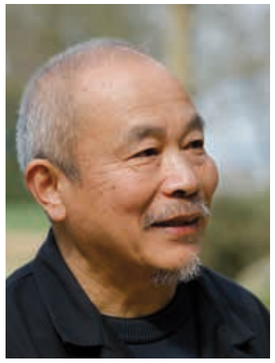
Dès 1984, il est présenté à la FIAC. En 1987, il épouse l'artiste franco-polonaise Malgorzata Paszko, dont il aura trois enfants : Félix (1989), Nils (1991) et Clara (1995). En 1990, il quitte Paris et installe deux ateliers en Normandie. Proche de Michel Butor, il réalise avec lui plusieurs ouvrages dont *Malaria* (1985), *Regards entre les branches* (2001) et *Bosquets de cèdres* (2015). Amoureux de la nature, il ne cesse d'en observer les formes et de les travailler. Il meurt à Lisieux en 2015, alors qu'il prépare l'exposition *Mouvements immobiles* à l'Espace culturel les Dominicaines à Pont-l'Évêque. Il y réunit des toiles et des sculptures, des pièces modelées puis taillées en forme de volutes de nuages et de fumée, et sa dernière série sur le thème de la femme-coquillage.

Ses œuvres ont rejoint des collections publiques telles que la Bibliothèque nationale, le Centre national d'art et de culture et le Fonds national d'art contemporain en France, la Fondation Stiftung en Allemagne et le MOMA aux États-Unis, entre autres.

Exposition d'Axel Cassel au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

WANG KEPING

LES OISEAUX
ASINERIE



Wang Keping à Chaumont-sur-Loire
© Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Artiste chinois, autodidacte, Wang Keping, installé en France de longue date, a toujours utilisé des techniques traditionnelles pour ses sculptures en bois, noirci au feu, selon la tradition de son pays. Ce travail épouse et sublime les propriétés des bois que l'artiste sélectionne, dans une recherche esthétique et spirituelle inspirée de la philosophie taoïste, de la statuaire antique de la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.), mais également de l'art populaire des campagnes chinoises.
Ses œuvres aux formes rondes et généreuses sont polies, sombres, presque noires, avec une patine laissant délibérément apparaître les veinules, les craquelures du bois. Il préfère, en effet, respecter la forme initiale de son matériau.
L'artiste éprouve une passion pour ce qu'il appelle "la chair des forêts". Il suit les courbes naturelles du bois pour faire naître des formes d'une grande sensualité. Avec leurs figures coupées à mi-corps, comme des troncs, ses sculptures semblent être enracinées en elles-mêmes. "Chaque morceau de bois me fait sentir quelque chose, m'inspire", "je vois les formes dans le bois", "les formes vivent dans l'imagination", dit-il.
C'est en effet à partir des veines, des nœuds et des fentes, de la surface plus ou moins accidentée des morceaux de bois que l'artiste dégage les formes essentielles de ses sujets. Chaque tronçon est ainsi savamment choisi et respecté dans son intégrité.
Ce rapport primordial à la nature, source d'inspiration première et matrice formelle, se manifeste également dans les soins que Wang Keping apporte à la surface de ses œuvres. Plusieurs étapes contribuent en effet à leur donner cette peau lisse et douce, qui fait véritablement appel au toucher : les sculptures sont d'abord polies pour effacer les traces d'outils et ne laisser visible que le relief inhérent à la matière, puis brûlées au chalumeau avec un soin extrême, afin d'obtenir une teinte finale unique à chaque sculpture. Ce traitement accentue la dimension sensuelle véhiculée par les lignes suggestives et rondeurs généreuses des œuvres, dont l'harmonie générale est porteuse de toute leur vérité.

C'est une extraordinaire série d'oiseaux dont le thème hante l'artiste depuis de nombreuses années qui sera présentée à Chaumont-sur-Loire dans l'Asinerie.

Les séries des *Oiseaux* ont été commencées par l'artiste à partir de 1982. Wang Keping n'a cessé de voir des oiseaux se former dans les branches mêmes des arbres. Ses créatures sont des abstractions qui lui permettent de révéler les détails du bois, qui à leur tour définissent les textures de la sculpture.

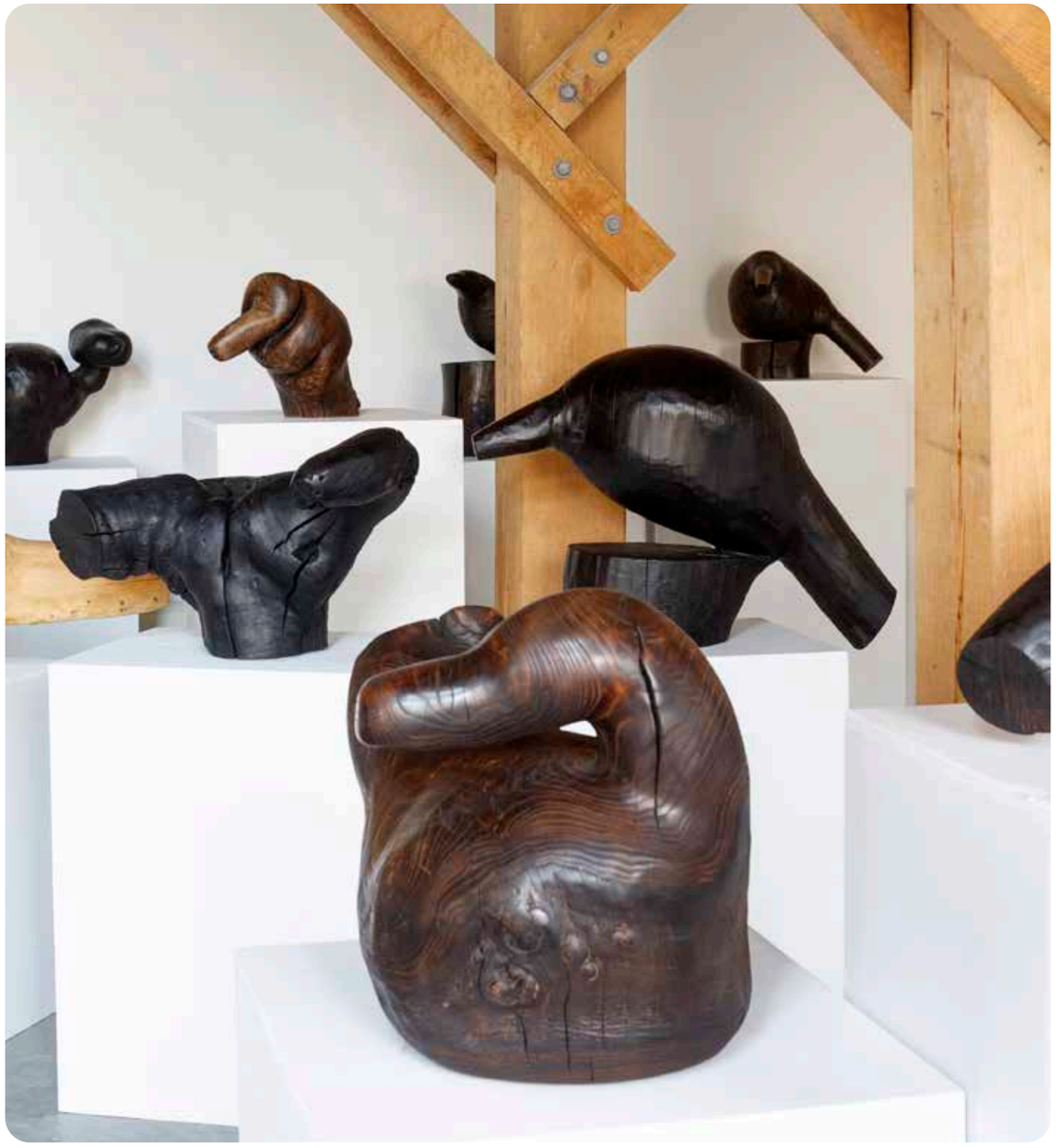
Les Oiseaux, exposition de Wang Keping au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Wang Keping est né en Chine en 1949, année de création de la République Populaire de Chine. Autodidacte, il commence la sculpture sur bois en 1978 et devient un co-fondateur de l'un des premiers mouvements artistiques contemporains en Chine, le Groupe *Les Étoiles*. Ses travaux donnent voix à la révolte d'une Chine sur le point de se transformer, après la fin de la Révolution culturelle et la mort de Mao Zedong. La première exposition des Étoiles n'est pas officiellement autorisée : les artistes accrochent spontanément leurs travaux sur les grilles du Musée d'art national de Chine. Ils sont confisqués par la police deux jours plus tard. Les artistes organisent alors une marche de protestation, réclamant la liberté de créer. Un an plus tard, le même groupe d'artistes sera invité à exposer à l'intérieur du musée. Les œuvres de Wang Keping sont parmi les plus politiquement engagées au sein du groupe. Sa sculpture *Silence* montre un homme aveugle et sourd, comme une analogie des temps. Son œuvre *Idole* est peut-être la première à oser une parodie du Président Mao, représenté sous les traits de Bouddha. Avec Hang Rui et Ma Desheng, il est l'un des principaux leaders du Groupe *Les Étoiles*. Il s'exile en France en 1984 et détourne son travail du contexte politique pour se concentrer davantage sur la simplification de la sculpture, aussi bien figurative qu'abstraite. Inspiré par les lignes du moderniste Constantin Brancusi, l'élégance du Chinois Han et le côté brut de la sculpture africaine, Wang Keping a ouvert une voie unique et tout à fait personnelle dans la sculpture des quarante dernières années.

Wang Keping est reconnu internationalement. Il fait partie de nombreuses collections publiques et privées, et a notamment été exposé au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou à Paris (1989), au M+ Uli Sigg Collection, Hong Kong, au Musée Fukuoka d'art asiatique, Fukuoka…

Wang Keping est représenté depuis 2017 à Paris et à Bruxelles par la Galerie Nathalie Obadia. Il est représenté à Hong-Kong par la 10 Chancery Lane Gallery depuis 2001. Il a collaboré avec la Galerie Zürcher (à Paris et New-York) de 1986 à 2016.



Les Oiseaux, exposition de Wang Keping au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2020
© Éric Sander

CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE

LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

© Eric Sander

Propriété de la Région Centre-Val de Loire depuis 2008, Centre culturel de rencontre, le Domaine de Chaumont-sur-Loire rassemble le Château, les Parcs, le Centre d'Arts et de Nature et le Festival International des Jardins. Installations artistiques, expositions photographiques, rencontres et colloques y explorent les liens entre art et nature, faisant du Domaine le premier Centre d'Arts et de Nature entièrement voué à la relation de la création artistique de la nature et du paysage.

LES CHIFFRES CLÉS DU DOMAINE

12 000 m² de surface totale (bâtiments)
32 hectares de Parcs

Plus de 130 artistes contemporains et photographes invités entre 2008 et 2019
12 galeries d'exposition, soit près de 2 000 m²
6 restaurants gérés directement par le Domaine et répartis entre le Château, la Cour de la Ferme et le Festival International des Jardins

Une fréquentation toujours à la hausse (jardins et Château)
Plus de 500 000 visites en 2019
Plus de 20 000 enfants accueillis pour des activités pédagogiques en 2019

1 propriétaire : la Région Centre-Val de Loire
363 jours d'ouverture annuelle
75% d'autofinancement

En 2018, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a reçu 3 étoiles dans le Guide vert Michelin des Châteaux de la Loire.

Vue aérienne du Château, 2018 © Éric Sander

Géométrie discursive, installation de Vincent Mauger à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander

Élixir floral, Festival International des Jardins, 2019 © Éric Sander

Une identité triple : artistique, jardinistique et patrimoniale
Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est, depuis 2008, propriété de la Région Centre-Val de Loire, qui est à l'origine de la création d'un nouvel établissement public de coopération culturelle (EPCC) destiné à mettre en œuvre un ambitieux projet artistique. La Région Centre-Val de Loire est l'une des premières collectivités territoriales à s'être portée candidate à l'acquisition d'un Domaine national, particulièrement prestigieux, en raison de son passé et de son exceptionnelle situation en bord de Loire, paysage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cet établissement public a pour mission d'assurer, d'une part, la protection et la mise en valeur de l'ensemble des composantes immobilières et mobilières du Domaine, comprenant le Château, les Écuries, les dépendances, le Parc et les collections, et, d'autre part, de développer un ensemble d'activités liées à la nature, centrées sur la création contemporaine, dans le Château et dans le Parc, incluant le Festival International des Jardins, créé en 1992 et une saison d'art contemporain qui connaît en 2020 sa 12ème édition.

Des décors somptueux voulus par Diane de Poitiers aux extravagances de la princesse de Broglie, des médaillons de Nini aux récitals de Francis Poulenc, de Nostradamus à Germaine de Staël, du Parc d'Henri Duchêne au Festival International des Jardins, Chaumont-sur-Loire a toujours été à l'avant-garde de la création, de l'élégance et de la fantaisie.

Dans un total respect de cette riche histoire artistique, le Domaine de Chaumont-sur-Loire met en œuvre depuis 2008 une programmation artistique vivante et diversifiée, tout au long de l'année, portant sur le lien entre art et nature, dans le Château, dans les Parcs et dans le cadre du Festival International des Jardins. Toutes les activités (installations, interventions artistiques, expositions de photographies, colloques, rencontres...) sont liées à cette thématique.

Le jardin des hypothèses, Bernard Lassus, Prés du Goualoup 2019 © Éric Sander

Les Botaniques de Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander

Centre culturel de rencontre depuis octobre 2008, le Domaine de Chaumont-sur-Loire fait désormais partie d'un réseau européen d'établissements prestigieux, reconnu par le Ministère de la Culture et de la Communication, ayant tous pour mission le développement d'un projet artistique ambitieux et contemporain au sein d'un monument d'importance nationale, ancré dans son territoire.

Le Parc et le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire ont obtenu le label "Jardin remarquable" et en 2011, le label "Arbres remarquables".
En 2018, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a reçu 3 étoiles dans le Guide vert Michelin des Châteaux de la Loire. Il bénéficie également du label "Qualité tourisme".

BERNARD FAIVRE D'ARCIER

Président du Conseil d'administration du Domaine de Chaumont-sur-Loire

Diplômé des Hautes Études Commerciales, de la Sorbonne en Littérature, de l'Institut d'Études Politiques de Paris et de l'École Nationale d'Administration.

- Administrateur civil du Ministère de la Culture (depuis 1972).
- Délégué du Directeur Général de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA).
- Chargé de mission auprès du Président du Centre National du Cinéma (CNC).
- Directeur du Festival d'Avignon, de 1979 à 1984 et de 1993 à 2003.
- Conseiller culturel du Premier Ministre (1984-1986).
- Président Fondateur de LA SEPT, pôle français de la chaîne ARTE.
- Organisateur des manifestations du Bicentenaire de l'Assemblée Nationale (1989).
- Consultant international pour les festivals de Houston, Rome, Tokyo.
- Président du Fonds International pour la promotion de la culture à l'UNESCO.
- Directeur du Théâtre et des Spectacles au Ministère de la Culture (1989-1992).
- Directeur du Centre National du Théâtre de 1993 à 1998.
- Fondateur du réseau théâtral européen Theorem.
- Commissaire Général pour la Saison culturelle Hongroise en 2001 en France (Magyart) et en 2003 pour la Saison culturelle Polonaise (Nova Polska).

CHANTAL COLLEU-DUMOND

Directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire et du Festival International des Jardins, commissaire des expositions d'art contemporain et de photographies

Agrégée de Lettres classiques, Chantal Colleu-Dumond a effectué une grande partie de sa carrière à l'étranger où elle a occupé de nombreux postes culturels, c'est ainsi qu'elle a été :

- Directrice du Centre culturel français de Essen, en Allemagne, de 1982 à 1984.
- Attachée artistique à Bonn, de 1984 à 1988.
- Conseiller culturel et scientifique à Bucarest, en Roumanie, de 1988 à 1991.
- Directrice du Département des affaires internationales et européennes du Ministère de la Culture de 1991 à 1995.
- Conseiller culturel à Rome, de 1995 à 1999.
- Passionnée par le patrimoine et les jardins, elle a créé la collection "Capitales oubliées" et supervisé la publication d'une dizaine d'ouvrages. Elle a dirigé le Centre culturel de l'Abbaye Royale de Fontevraud, développant un projet sur l'image du patrimoine. Elle a conçu durant sa carrière de très nombreux projets et événements, notamment dans le domaine de l'art contemporain et de la photographie.
- Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin et directrice de l'Institut Français de Berlin, de 2003 à 2007.
- Chantal Colleu-Dumond a pris en septembre 2007 la direction du Domaine de Chaumont-sur-Loire qui rassemble le Festival International des Jardins, le Château et le Centre d'Arts et de Nature, dont elle assume la programmation artistique et le commissariat des expositions.

Auteur de plusieurs ouvrages, elle a notamment publié *Jardin contemporain mode d'emploi* aux Éditions Flammarion, traduit en anglais et en chinois (réédition en 2019 sous le titre *Jardin contemporain le guide*), ainsi que de l'ouvrage *Art et nature à Chaumont-sur-Loire* publié chez Flammarion. En 2019, *Chaumont-sur-Loire Art et Jardins dans un joyau de la Renaissance*, publié chez Flammarion, ainsi que *Gao Xingjian, appel pour une nouvelle renaissance* et *Juliette Agnel, Taharqa et la nuit.*

CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE

INFORMATIONS PRATIQUES

Cire perdue, installation d'El Anatsui à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Eric Sander

CONTACT PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE
Claudine Colin Communication
Caroline Vaisson
caroline@claudinecolin.com
Tél : 01 42 72 60 01

CONTACT PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE
Domaine de Chaumont-sur-Loire
Sandrine Mahaut
sandrine.mahaut@domaine-chaumont.fr
Tél : 06 08 78 49 69

	BILLET JOURNÉE		BILLET 2 JOURS CONSÉCUTIFS (AVEC JARDINS DE LUMIÈRE)	
	23/04 au 1/11/2020	2/01 au 22/04/2020 2/11 au 31/12/2020	23/04 au 1/11/2020	2/01 au 22/04/2020 2/11 au 31/12/2020
Plein tarif	19,00 €	14,00 €	33,00 €	N/A
Tarif réduit [1]	12,00 €	8,00 €	20,00 €	N/A
Enfant (6-11)	6,00 €	4,00 €	10,00 €	N/A
Tarif Famille [2]	38,00 €	28,00 €	N/A	N/A

Entrée gratuite : enfants de moins de 6 ans, personnes en situation de handicap (tarif réduit pour un accompagnateur), étudiants en architecture et en histoire de l'art, titulaires de la carte de presse et des cartes ICOM et ICOMOS et titulaires de la carte Culture (Ministère de la Culture).

CARTE PASS INDIVIDUELLE - **50,00 €** / DUO - **80,00 €** / FAMILLE [3] - **110,00 €**
Visitez en journée, autant de fois que vous le souhaitez, le Festival International des Jardins, le Centre d'Arts et de Nature et le Château. Carte valable sur l'année civile.

LOCATION GUIDE MULTIMÉDIA CHÂTEAU - 4,00 €
Adultes
Enfants à partir de 6 ans
Application également disponible sur Google play App Store

[1] Tarif réduit accordé aux jeunes de 12 à 18 ans, étudiants sur présentation de leur carte, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif de moins de 6 mois et à 1 accompagnateur de personne en situation de handicap
[2] Billet valable pour 2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans
[3] Carte Pass Famille : 2 adultes et jusqu'à 2 enfants de moins de 12 ans
N/A - non applicable

HORAIRES

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire ouvre tous les jours de l'année, dès 10h00, y compris les jours fériés (sauf le 1er janvier et le 25 décembre). Il ouvre exceptionnellement ses portes à 9h30 en juillet et août 2020. Une journée entière de visite reste nécessaire pour effectuer la visite complète du Domaine. Nous vous conseillons d'arriver tôt le matin pour profiter au mieux du site. Il est néanmoins possible d'effectuer la visite en moins de temps.

ACCÈS

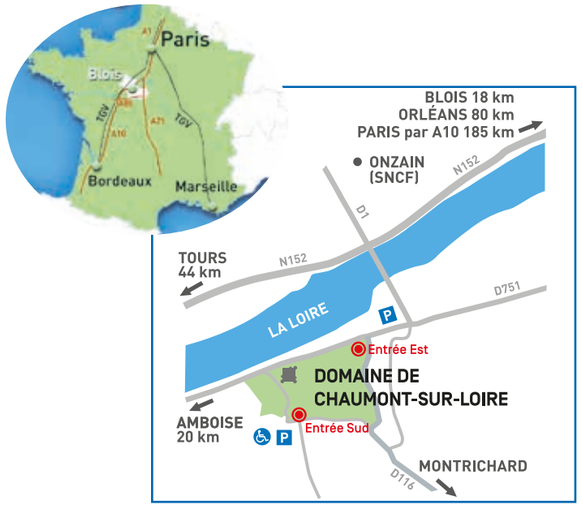
Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris.

ACCÈS EN VOITURE
On accède à Chaumont-sur-Loire par les routes départementales D 952 (rive droite) et D 751.
Autoroute A10, direction Bordeaux : sortie n°17 Blois - 30 mn.
Autoroute A10, direction Paris : sortie n°18 Amboise - 30 mn.
Autoroute A85 : sortie n°12 Saint Aignan - 30 mn.

ACCÈS EN TRAIN
- De la gare de Paris-Austerlitz - arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : environ 1 h 40.
- De la station de Saint-Pierre-des-Corps - arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : 20 mn.
Chaque week-end d'avril à octobre, y compris les jours fériés, hors 1er mai, et chaque jour en juillet et août, un service de navettes (aller et retour) dessert le Domaine au départ des gares de Blois-Chambord et Onzain / Chaumont-sur-Loire.

LA LOIRE À VÉLO
Empruntez la Loire à Vélo et faites escale au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Des parkings à vélo et des consignes gratuites vous sont proposés à chacune des entrées du Domaine.

PARKING GRATUIT



NOTES

Domaine de Chaumont-sur-Loire
Établissement public de coopération culturelle
Domaine de Chaumont-sur-Loire
41150 Chaumont-sur-Loire

Tél. : 02 54 20 99 22
contact@domaine-chaumont.fr
www.domaine-chaumont.fr

Propriété de la
Région Centre-
Val de Loire